

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

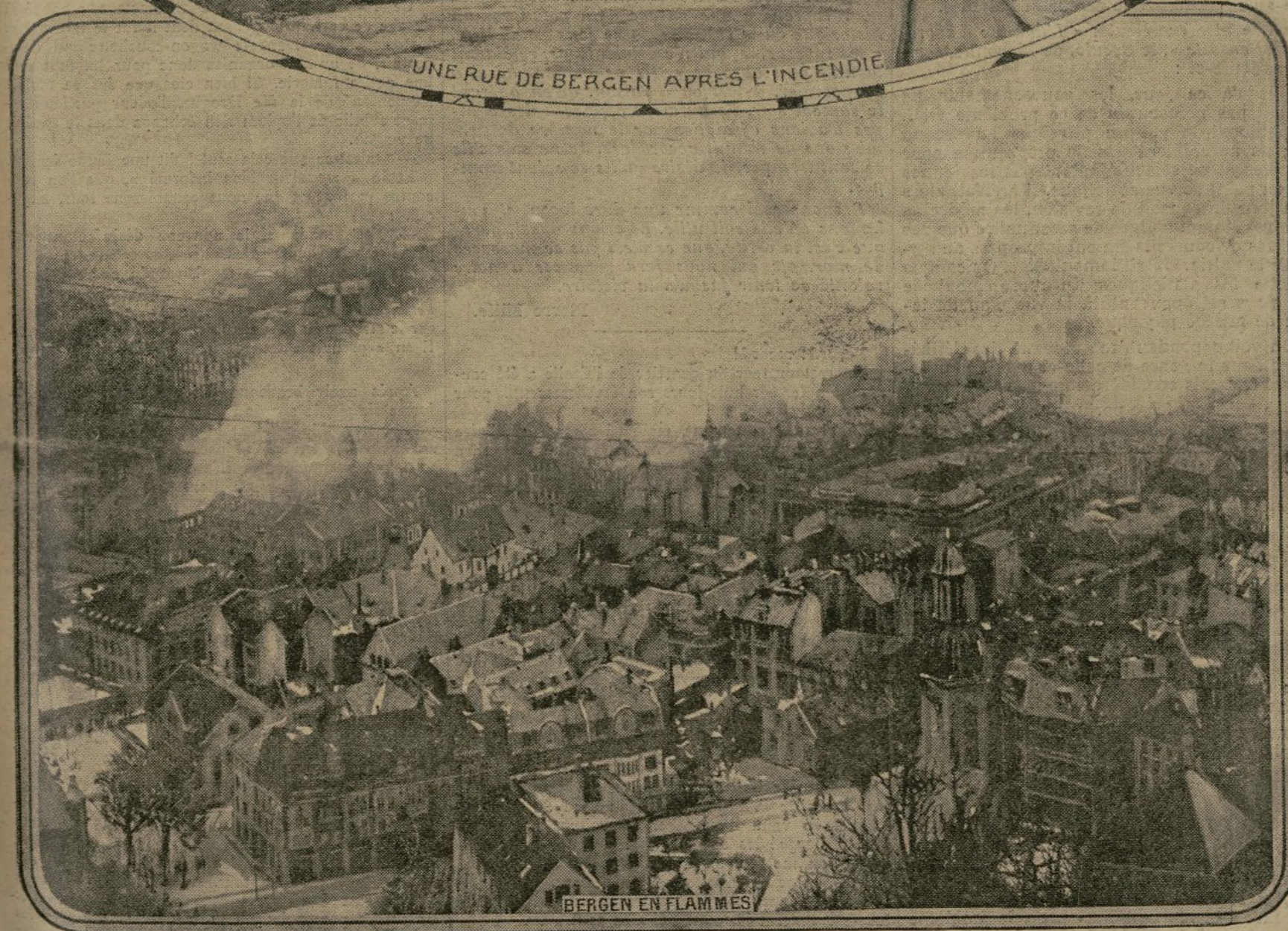
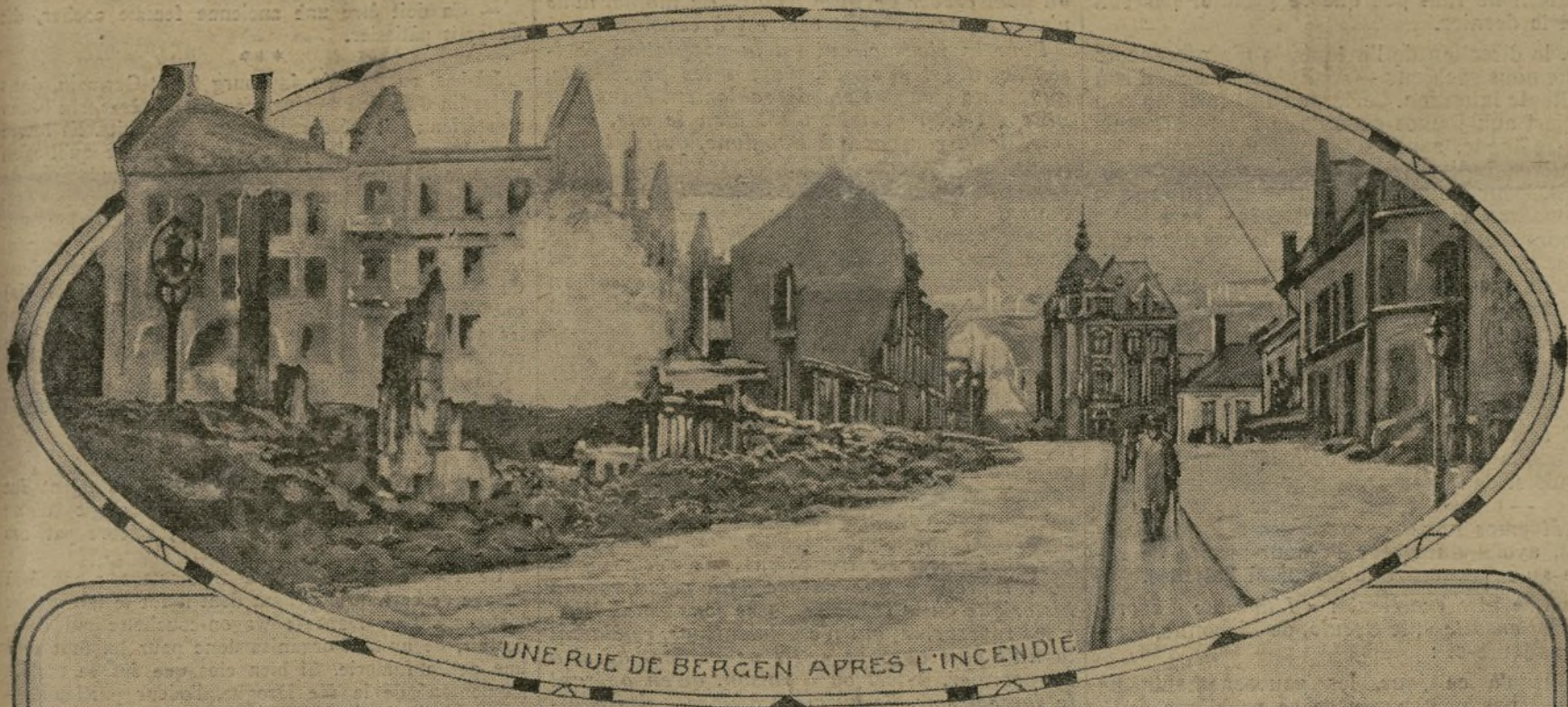
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

EN NORVÈGE — L'INCENDIE DE BERGEN



Un incendie d'une extrême violence et dont les causes premières restèrent inconnues détruisait, il y a quelque temps, une partie de la riche ville de Bergen, en Norvège. Les dégâts, est-il besoin de le dire, se chiffrent par millions et millions. Ce sinistre fut suivi d'une autre catastrophe du même genre qui a affligé la Norvège et causa dans ce pays une profonde impression.

Ce serait dommage! — E.

Ce que l'on dit

En attendant...

Pierre Mille.

不 不 不

S'avance une Parisienne d'un chic impeccable, grande, des copeaux d'or blond s'envrillant autour d'une superbe toque de velours noir, fourrures par ci, fourrures par là, jupe cloche et courte à souhait

Cependant, un jeune magistrat du cadre colonial qui, lui, ne se méprenait pas sur cette odeur *sui generis*, passa la nuit entière dans le couloir, assis sur le strapontin et le nez contre la fente de la porte. Il en « prenait » tout ce qu'il pouvait.

* *

Le Veilleur.

LA GUERRE RACONTÉE PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

Le travail des fils de fer

Notre tranchée a supporté ce matin un bombardement. Quatre-vingts obus ont bouleversé notre parapet et déchiqueté le réseau de fils de fer barbelés qui nous protégeait. La nuit est à peine tombée qu'il nous faut réparer ces dégâts.

J'envoie d'abord une patrouille prendre position à quarante mètres en avant. C'est elle qui nous préservera contre toute surprise. Un à un, ensuite, sortent mes travailleurs.

On ne s'imagine peut-être pas ce que représente la sortie d'une tranchée. Tant qu'on est dans le boyau profond, on se sent à l'abri, on a une véritable impression de sécurité; si l'ennemi vient, on est capable de se défendre avec succès. Tandis que, hors du trou, dans la plaine, à quatre-vingts mètres d'un adversaire que l'on sait à l'affût, ce n'est pas sans émotion qu'on se montre la poitrine nue. Les brumes de la nuit forment une défense légère. Si le moindre bruit trahit une présence dans cette zone intermédiaire, une rafale d'obus a vite fait de s'abattre et les mitrailleuses sont promptes à balayer le terrain...

Les hommes n'ont aucune hésitation à escalader les terres remuées :

— Allons-y ! disent-ils en s'en allant.

Et ce seront les seuls mots qu'ils prononceront jusqu'à la fin du travail. Ils n'allumeront aucune cigarette. La pointe de feu trouble la nuit ! Ils éprouvent comme une volupté de se trouver ainsi dehors. La tranchée est une prison qui convient mal à des Français ! Ils respirent largement. Leurs visages sont déshabitués de sentir le vent. Dans les boyaux, l'atmosphère est morte, aucun air ne vibre.

Les nouveaux arrivés s'arrêtent dans leur besoin pour regarder la ligne claire qui marque la tranchée ennemie. Ils pensent :

— C'est là qu'ils sont !

Le travail s'accomplit doucement. Les piquets sont enfoncés. Quelquefois on a des barres de fer perfectionnées, qui se vissent dans le sol. Le plus souvent, ce sont de grossiers bâtons, taillés à la serpe, qu'on enfonce à coups de masse. Celle-ci a été recouverte de linges pour que le choc soit plus sourd. Mais tout de même, chaque fois qu'elle s'abat, c'est un peu sur le cœur qu'on la reçoit. S'ils allaient entendre là-bas !

Et le rouleau se déroule ensuite. Les fils de fer épais, aux pointes rudes, se croisent, s'emmêlent, se tordent. Plus d'un travailleur s'y arrache les mains.

Fréquemment, une fusée allemande jaillit dans le ciel. Une lueur blafarde se répand sur la plaine. Malheur à qui ne s'est pas aplati parmi les cailloux, les outils ! L'ennemi, prêt, tire au hasard sur ce qu'il voit ou croit voir.

La fusée éteinte, chacun reprend sa tâche. Quelquefois, il y a un blessé ou un mort à ramener dans les abris...

Et c'est ainsi que s'accomplit une des besognes les plus fréquentes, une des plus obscures, la plus banale de la vie des tranchées...

Albert A...

Pas de nouveau sous-secrétariat d'Etat

C'est la volonté formelle de la commission des finances du Sénat

La commission sénatoriale des finances, réunie hier sous la présidence de M. Peytral, a entendu M. Ribot, ministre des Finances, M. Matter, directeur du contentieux au ministère de la Guerre, et M. Alaubert, contrôleur général, sur le projet de loi tendant à la création d'un service des pensions au ministère de la Guerre.

La commission s'est ensuite déclarée favorable à l'adoption du projet, mais elle a donné mandat à son rapporteur général, M. Aimond, de spécifier que cette création ne pouvait, en aucune façon, entraîner celle d'un nouveau sous-secrétariat d'Etat.

Elle s'est préoccupée, d'autre part, de l'emploi des fonds mis à la disposition du gouvernement pour le paiement des dépenses secrètes et des agents secrets de la sûreté générale. Elle a chargé son président et son rapporteur de prendre, à ce sujet, les renseignements justificatifs.

A partir du 3 février prochain, EXCELSIOR, dont les contes quotidiens sont si appréciés de tous ses lecteurs, publiera, tous les jeudis, une série de

GYP

« CEUX DE LA NUQUE »

LE SECOND RAID DES ZEPPELINS



Une quinzaine de bombes ont été jetées sur la banlieue : tombées pour la plupart en plein champ, elles n'ont fait ni victimes, ni dégâts sérieux. Tel est le bilan de la tentative qu'ont faite, dimanche soir, les Zeppelins (Voir l'article page 7).

Non, le "M'bret" ne part pas Mais il envoie des lettres

ROME. — On a plusieurs fois annoncé que le prince de Wied s'apprêtait à reconquérir son éphémère royaume d'Albanie à la tête des phalanges austro-allemandes. Les dernières dépêches de Berlin démentent cette nouvelle. Le prince de Wied continue à faire partie du grand état-major allemand.

A vrai dire, on lui a bien proposé de participer à l'expédition albanaise, mais il a toujours décliné ces offres.

Guillaume de Wied ne juge pas trop prudent de retourner en Albanie, du moins tant qu'existera ce terrible Essad pacha, capable des pires vengeances !

En attendant, il se borne à envoyer des lettres par l'entremise d'émissaires autrichiens aux chefs albanais du parti nationaliste.

Il leur annonce la victoire de l'Allemagne et il signe crânement :

Guillaume I^{er}, m'bret d'Albanie.

Généreux... comme un voleur !

AMSTERDAM. — Selon une dépêche de Berlin, le *General-Anzeiger*, de Dusseldorf, a su de M. Rizof que l'empereur Guillaume a fait cadeau à la Bulgarie de tout le butin fait en Serbie par les troupes allemandes — soit une valeur de 30 à 40 millions de mark. Cette libéralité a causé à Sofia une satisfaction profonde.

NE TOMBONS PAS DANS LEURS TRAVERS

BERNE. — La *Gazette de Cologne*, dans son édition du soir 27 janvier, porte en manchette le gros titre suivant : « Le mécontentement en France. » Lorsqu'on cherche dans la feuille allemande les faits qui prouvent ce mécontentement, on y trouve simplement une colonne et demie de télégrammes soi-disant télégraphiés de la frontière française et où l'on s'est contenté de découper quelques critiques et quelques réclamations parues dans différents journaux français. Ces critiques et ces réclamations sont habilement soudées et juxtaposées les unes aux autres. Elles sont accompagnées de commentaires qui les amplifient et la *Gazette de Cologne* en profite pour écrire :

« Le peuple français murmure. La masse ouvrière se plaint. Elle accuse les riches, une grande partie des républicains d'être la cause de la guerre... »

Le procédé employé par la *Gazette de Cologne*, et qui n'est pas nouveau, est intéressant à signaler.

Les Austro-Allemands s'inquiètent des dispositions nouvelles de la Roumanie

Le sentiment national roumain est très hostile aux empires centraux; à l'Autriche d'abord, parce qu'elle est l'ennemie héréditaire qui tient prisonniers et opprimés les Roumains de Transylvanie; à l'Allemagne moins immédiatement, mais de plus en plus nettement, parce que l'on comprend qu'elle seule commande dans la coalition où est engagée l'Autriche.

Les partis roumains sont très divisés au Parlement; mais en dehors des milieux parlementaires, l'opinion publique, toute favorable aux Alliés, n'est plus une force indifférente; nous estimons même qu'elle comptera chaque jour davantage; des coups d'Etat absolutistes seraient dès maintenant très difficiles à Bucarest. Les Austro-Allemands s'aperçoivent de ce progrès, contre lequel ils s'acharnent de toute la vigueur de leur propagande. Mais les Alliés ont trouvé le bon moyen de se faire écouter dans les groupes où, jusqu'ici, l'on n'entendait que les voix allemandes : ils achètent en grandes quantités des céréales roumaines. Ainsi, sans rien perdre de leurs sympathies anciennes dans le peuple et parmi l'élite intellectuelle, ils pénètrent — enfin ! — et ne tarderont pas à s'imposer, comme les maîtres de l'argent, dans les milieux d'affaires.

Les meneurs de l'intrigue allemande sont MM. Carp, Marghiloman et Majoresco; le premier, rusophile convaincu, plus peut-être que germanophile, poursuit à Vienne en ce moment des négociations laborieuses : l'Allemagne et l'Autriche veulent bien promettre à la Roumanie, en échange de son alliance ou même du maintien de sa neutralité, ce qui ne leur appartient pas, c'est-à-dire la Bessarabie russe. M. Carp voudrait, pour faire avaler cette pilule par ses compatriotes, la dorer de quelques apparences de concessions en Transylvanie. On a pu, sans invraisemblance, accuser les conservateurs intransigeants, dont M. Carp est le chef, de ne pas tenir à la réunion des « non-rachetés » transylvaniens, dont les idées démocratiques sont beaucoup plus avancées que celles des paysans de l'actuel royaume de Roumanie. M. Carp se verrait volontiers l'un des ministres d'une « Sainte-Alliance » de l'Europe centrale, dont la divinité unique serait l'empereur d'Allemagne, entouré de quelques saints subalternes. Mais ces idées se heurtent à des résistances croissantes.

Quelle est, à Bucarest, l'attitude des représentants de la Russie? Le récent voyage de M. Chébéko a-t-il apporté aux nationalistes roumains des précisions qui aplanissent les anciens malentendus? La *Gazette de Voss* dit que les décisions

roumaines dépendront surtout de l'importance des succès militaires russes, si vaillamment poursuivis depuis quelques semaines; ce n'est point par ces succès seulement que nos alliés peuvent agir.

Puis il y a d'autres éléments à considérer : le Roumain déteste le Bulgare, qui lui-même n'a pas accepté le traité de Bucarest de 1913 et la perte de la Silistrie; des pourparlers engagés entre Sofia et la Roumanie sur des questions de transit viennent d'être rompus, très probablement sur des initiatives roumaines. Comment d'ailleurs le sort d'associé des Allemands tenterait-il le gouvernement roumain alors que la Turquie et la Bulgarie, presque aussi cavalièrement que la Serbie occupée, sont vidées systématiquement de tout ce qu'elles produisent pour le ravitaillement des empires centraux? N'oublions pas cependant que toute fausse démarche du côté de Ferdinand de Bulgarie éloignerait de nous les Roumains.

Dans sa récente conversation avec les journalistes de Pétersbourg, M. Sazonoff, comme nous le disions hier, s'est exprimé sur la Roumanie en termes particulièrement amicaux. Les Allemands s'agitent désespérément; leur ministre à Bucarest, venu à Berlin pour recevoir des instructions fraîches, vient de rejoindre son poste et a tout de suite demandé un entretien au roi et à M. Brătianu. Le moment est venu pour l'Entente d'examiner de nouveau la question roumaine d'un peu plus haut peut-être et avec un sens plus pratique des intérêts généraux qu'elle n'a su le faire jusqu'ici.

Louis Bacqué.

Le communiqué britannique

LONDRES. — (Communiqué du front britannique) :

On signale une activité considérable de l'artillerie autour de Vaux.

Trois de nos patrouilles ont bombardé heureusement les tranchées allemandes près de Serres. Malgré le brouillard d'aujourd'hui, il y a eu quelque activité d'artillerie autour de Fricourt.

Les commandes de munitions au Canada

LONDRES. — On mande d'Ottawa au Morning Post :

« La commission impériale des munitions annonce que le montant des ordres passés par le Canada, pendant les mois d'octobre et de novembre, représente un total de 169 millions de dollars. Ces commandes ont été réparties sur le premier semestre de 1916, mais aucune n'a encore été livrée à l'heure actuelle. C'est pourquoi le montant des nouveaux ordres passés en décembre et en janvier n'ont atteint que 7 millions de dollars. Des commandes faites avant le mois d'octobre, la moitié seulement, à peine, avait été exécutée à la fin de 1915. »

Communiqué italien

ROME. — (Communiqué du commandement suprême) :

Tout le long du front, activité des deux artilleries, favorisée par l'état clair de l'atmosphère.

Sur le moyen Isonzo, une de nos batteries a bombardé la gare de Santa-Lucia, dans le secteur de Tolmino.

L'artillerie ennemie de gros calibre a lancé quelques obus sur la bourgade de San-Martino-di-Quisca, faisant quelques victimes parmi la population.

Les prisonniers ennemis confirment les lourdes pertes subies par l'adversaire, notamment par le 37^e régiment de landwehr pendant les récentes actions sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia.

Les difficultés de la retraite austro-allemande sur la Strypa

Du Rousskoïé Slovo :

« Des prisonniers racontent que la retraite de l'ennemi sur la rive occidentale de la Strypa fut des plus pénibles. Surpris probablement par l'énergie inattendue de nos attaques, sur un front de 30 verstes, les Austro-Allemands ne purent utiliser que deux ponts de bois jetés sur la rivière.

« Le passage sur la glace recouverte d'eau en beaucoup d'endroits et constamment battue par notre artillerie, coûta à l'ennemi des efforts et des pertes considérables. L'écoulement d'une seule division dura plus de 24 heures, et encore n'en passa-t-il qu'une moitié. Des milliers d'hommes furent tués ou blessés et plus de 2.000 prisonniers restèrent entre nos mains. »

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

LA SITUATION MILITAIRE

Arrêt des opérations dans les Balkans ERZEROUM MENACÉ

Les Autrichiens continuent à descendre le long de la côte albanaise, plus lentement toutefois qu'on ne pouvait s'y attendre après la retraite de l'armée monténégrine: ils ont envoyé de faibles détachements à Saint-Jean-de-Medua, à Alessio et à Plana, au sud d'Alessio, sur la rivière Mati, mais semblent attendre des renforts avant d'entamer les opérations contre Durazzo. Il est probable d'ailleurs que le centre principal de la résistance italienne ne sera pas à Durazzo, mais à Vallona, où une nouvelle division vient d'être débarquée. Devant Elbasan, les Bulgares n'ont fait aucun progrès, et doivent éprouver les plus grandes difficultés à se ravitailler. Il leur sera impossible d'amener des effectifs considérables dans un pays qui ne communique avec la Macédoine que par des chemins muletiers: quatre cents mulets sont nécessaires, à chaque étape, pour le ravitaillement d'un seul régiment.

A Salonique, nos aviateurs viennent d'accomplir, avec succès, d'importantes attaques sur les établissements et les cantonnements ennemis à Monastir, à Guevgueli et à Pazarli, au nord du lac Doiran. Il est à peine besoin de remarquer que ces expéditions, qui ont un but militaire bien déterminé, n'ont rien de commun avec l'attentat aveugle d'un dirigeable qui lâche en hâte ses bombes au rebord d'une ville et s'enfuit; car il faut, pour reconnaître le but, descendre assez près du sol, et c'est un danger que nos ennemis n'affrontent pas.

Au Caucase, les Russes développent leur succès: Erzeroum est maintenant attaqué à la fois par le sud, vers Khiriz-Kala, par l'est, dans les passes des monts Develi-Boyun, et au nord, où les Turcs ont été délogés des positions qu'ils occupaient sur la chaîne du Dumlidagh, à l'ouest du lac Tortum. Il est douteux que le maréchal von der Goltz lui-même parvienne à rétablir une situation aussi compromise, et les Turcs paraissent manquer de confiance, puisque les autorités de la ville ont déjà donné l'exemple du départ.

Jean Villars.

Les Alliés ne sont pas inactifs dans les Balkans

Karabouroun, à l'entrée de la rade de Salonique, est maintenant occupé par des troupes de terre anglo-françaises et des détachements navals anglais, français, russes et italiens.

Les autorités militaires alliées informèrent le général Moschopoulos, commandant l'armée grecque de Macédoine, de la nécessité de cette mesure d'ordre purement militaire.

La garnison du fort de Karabouroun, qui comprenait deux cents hommes, fut embarquée et amenée à Salonique. Les pavillons alliés, avec les couleurs grecques au centre, flottent maintenant au-dessus du fort.

De Corfou, on télégraphie que la reconstitution de l'armée serbe se poursuit et que le ministre de la marine grecque, qui avait accompagné dans cette île le corps de M. Téotokis, a rendu visite aux forces navales françaises stationnées dans le voisinage.

La flotte russe de la mer Noire empêche les Allemands d'établir des communications maritimes entre la Turquie et la Bulgarie et elle interrompt les transports et les ravitaillements surtout en charbon, entre l'Anatolie et Constantinople.

Devant Varna, les Russes, ayant découvert un champ de mines, en ont détaché une rangée qu'ils ont placée dans une nouvelle position; ils ont ainsi rendu impossible pour l'ennemi l'usage du port. Les Russes ont coulé plus de quinze cents voiliers

tures qui servaient au ravitaillement; cette destruction a causé à l'ennemi une perte de 400 millions de francs.

Visites et petits cadeaux

On mande de Sofia que dans la nuit de jeudi, le roi de Bulgarie et la reine, née princesse de Reuss, accompagnés de M. Radoslavof, président du Conseil, du lieutenant-général Grewel, commandant la 105^e division allemande, de l'attaché militaire d'Allemagne à Sofia, et du lieutenant-colonel Massow, sont partis pour Nich.

Vendredi, à 10 h. 1/0 du matin, le roi a rendu visite au feld-maréchal Mackensen, auprès duquel il est resté une heure. Il a visité ensuite le duc Jean-Albert de Mecklembourg. Après, il est allé avec la reine dans la villa royale où il a reçu à midi la visite du grand-duc Frédéric-François de Mecklembourg-Schwerin. Là, en présence de M. Radoslavof, le roi a nommé le grand-duc chevalier de l'ordre national des apôtres bulgares Cyrille et Méthode. A une heure de l'après-midi, le roi a rendu visite au grand-duc dans le train stationné en gare de Nich où il a été servi un déjeuner auquel ont assisté le roi, la reine, le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, le duc de Mecklembourg, le prince Henri de Reuss, le feld-maréchal Mackensen, M. Radoslavof, le lieutenant-général Grewel et la suite du roi, et des ducs. De cordiales allocutions ont été échangées entre le roi et le grand-duc. A sept heures du soir, le grand-duc est reparti par le train.

Le roi a assisté à un dîner qui a été servi au cercle des officiers près du quartier général de l'armée de Mackensen et auquel ont également assisté le duc de Mecklembourg, le prince Henri de Reuss, les officiers de l'état-major de l'armée Mackensen, M. Radoslavof, le général Koutintchev, inspecteur général du territoire de la Morava et Tchaprachyckov, commissaire royal. Au cours du dîner le maréchal Mackensen a porté un toast en l'honneur du roi et de la reine. Le roi a bu à la santé du maréchal Mackensen dont il a loué les éminents services et les grands succès militaires. Après le dîner, le roi et la reine ont tenu un cercle jusqu'à une heure du matin. Ils sont ensuite repartis pour Sofia.

La capitulation monténégrine ?

GENÈVE. — Un télégramme privé de Vienne aux *Dernières Nouvelles de Munich* dit que les pourparlers qui doivent suivre la capitulation n'ont commencé ni avec le prince Mirko ni avec les plénipotentiaires monténégrins qui se trouvent à Podgoritz.

La *Gazette de Cologne* publie un long article sur le désarmement du Monténégro. D'après des sources officielles viennoises, le désarmement s'est fait sans résistance. Le peuple monténégrin, fatigué de la guerre, ne demande qu'une chose, du pain.

Le journal dit encore que les empires centraux devraient obtenir de la Roumanie des précisions sur son attitude.

Les *Dernières Nouvelles de Munich*, qui reproduisent l'article, disent que seules les victoires continues de armées allemandes pourront décider la Roumanie.

La défense d'Athènes

GENÈVE. — Le *Neues Wiener Tageblatt* annonce que la plus grande partie des troupes destinées à renforcer la garnison d'Athènes est arrivée dans cette ville et a été inspectée par le général Dousmanis.

D'autre part, les travaux de fortification du port d'Athènes sont activement poussés. Dans le port, des batteries de canons à longue portée ont été placées.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

En général, la journée a été calme sur le front belge. Quelques luttes d'artillerie dans la région de Dixmude.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 31 Janvier 547^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au nord d'Arras, l'ennemi a prononcé pendant la nuit, au sud-ouest de la cote 140, deux attaques à la grenade qui ont échoué.

En Champagne, notre artillerie a bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosnès. Au cours de cette action, on a pu constater des explosions sur quatre points différents du front ennemi.

En Argonne, lutte de mines à la Haute-Cevauchée. A l'explosion d'une mine allemande, nous avons répondu par un camouflet qui a détruit une galerie de l'adversaire. Canonade intermittente dans les autres

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Sieenstraete. La culée du pont sur la rive a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons de tranchée ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Etain et de Saint-Maurice-sous-les-Côtes, nord d'Hattonchâteau.

DERNIÈRE HEURE

LA VICTOIRE D'ERZEROU

Les Turcs, battus se replient dans la vallée de Mouch

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OUEST

L'artillerie allemande a bombardé Schlodk et a ouvert un feu actif dans la région au sud du lac Babi. L'ennemi a mitraillé nos retranchements, près d'Ogger, avec des balles explosives.

Au nord du chemin de fer de Ponievoj et entre les lacs Medousk et Demmen, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos éclaireurs ont cerné une garde de campagne autrichienne. Dans le corps à corps qui s'en est suivi, une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette; le reste a été fait prisonnier.

Ces temps derniers, on observe une augmentation considérable du nombre des transfuges ennemis.

FRONT DU CAUCASE

Les opérations poursuivies depuis quinze jours sur le front turc ont été régulièrement réalisées et ont justifié nos prévisions. Après avoir développé leur premier coup au centre de l'armée ottomane en un succès important, les troupes du général Youdenitch ont poursuivi l'ennemi et ont lancé leurs avant-gardes sur les ouvrages d'Erzeroum.

En même temps, ces troupes, par une poussée impétueuse contre l'aile droite des Turcs ont forcé ceux-ci à évacuer la région Melazchert-Knyss et à se replier dans la vallée de Mouch.

En somme, dans cette opération, nous avons délogé l'ennemi d'une région de 60 verstes de longueur préalablement organisée par lui.

Nous sommes descendus des régions montagneuses ayant un climat très rigoureux, vers des régions bien peuplées, facilement accessibles et favorisant le campement de nos troupes pendant la période d'hiver.

Au cours de ces opérations, nous avons fait de nombreux prisonniers officiers turcs et askeris, nous avons enlevé des canons, des mitrailleuses, de grandes quantités de matériel d'artillerie, de génie et d'équipement.

Le 29 janvier, nos éclaireurs, poursuivant les Turcs qui se replient dans la région de la rivière Tchoukch ont fait de nouveaux askeris prisonniers et ont enlevé à l'ennemi plus de 100 têtes de bétail et du fourrage.

Leurs mensonges

PÉTROGRAD. — On mande de Dorokhoi (Roumanie), à la date du 20 janvier, qu'un grand aérostat autrichien, construit en papier, a atterri à Houdess. Ce ballon contenait une énorme quantité de proclamations en langues russe et polonaise invitant les soldats russes à déposer les armes parce que les puissances centrales sont victorieuses sur tous les fronts.

Ces proclamations se terminaient en affirmant que le Japon était en train de tourner ses armes contre la Russie et que les gros canons japonais qui sont sur le front de Bessarabie vont certainement tirer contre les Russes.

Des gendarmes roumains ont transporté le ballon et les proclamations à la préfecture de Dorokhoi.

Les insurgés mongols marchent sur Pékin

MOURDEN. — Le nombre des insurgés mongols s'est augmenté des 20.000 hommes de l'armée de Hui-Han-Chen, abondamment pourvus de munitions. Les insurgés possèdent douze canons, deux mitrailleuses et ont à leur tête l'ancien tao-tai de Hui-Hui-Fou. Ils continuent leur marche sur Pékin.

Prochain voyage de M. Take Jonesco à Paris et à Londres

BERNE. — La Nouvelle Presse Libre de Vienne du 29 janvier reproduit une nouvelle du journal roumain *Romanul*, de Bucarest, d'après laquelle M. Take Jonesco, après la clôture de la session des Chambres, se rendrait à Paris et à Londres.

L'USURE ALLEMANDE

Un cri d'alarme sur l'épuisement économique de l'empire

BERNE. — Pour la première fois peut-être, un journal allemand fait entendre un cri d'alarme sur l'épuisement économique de l'Allemagne. Ce cri est d'autant plus retentissant que le journal est le *Berliner Tageblatt*, et l'écrivain qui signe l'article est M. Arthur Norden, publiciste fort connu de l'autre côté du Rhin.

M. Arthur Norden reproche à ses compatriotes de ne pas se rendre suffisamment compte qu'en Allemagne se prépare une usure des forces économiques de l'Empire (*sic*). « Cette usure, dit M. Norden, doit nous obliger à faire des économies dans tous les domaines. On oublie trop facilement l'éventualité de l'épuisement économique à la suite des succès militaires. Plus la guerre durera, plus elle amènera une réduction des vivres. »

Une exposition de guerre à Berlin

GENÈVE. — Le 8 janvier 1916 a été ouverte, à Berlin, dans le hall du Jardin zoologique, l'exposition de guerre allemande, organisée au profit de la Croix-Rouge.

Une visite aux stands de cette exposition n'est pas dénuée d'attrait; elle permet d'intéressantes constatations et provoque d'utiles réflexions.

Ainsi la rareté du métal n'est un secret pour personne et chacun sait que l'administration cherche, par tous les moyens, à se procurer du plomb, du cuivre ou du bronze. Et pourtant il y a là des canons français, des obusiers et des mortiers belges, des torpilles russes et anglaises dont la fonte procurerait de beaux lingots. C'est donc qu'il existe encore des réserves pour quelque temps. Et comme il est urgent de maintenir ou de remonter le moral de la population, les nécessités du bluff ont ici le pas sur les nécessités matérielles.

Mais, examinons particulièrement le « carré » de automobiles capturées où figurent une auto blindée avec tourelle et des machines de courses; les parties métalliques des voitures sont généralement intactes, mais à toutes (une exceptée), les pneumatiques ont été enlevés. Ici, évidemment, les besoins immédiats étant trop grands, le bluff a dû céder le pas aux nécessités matérielles.

On manifeste en Allemagne contre la guerre

AMSTERDAM. — Un voyageur raconte, dans le *Telegraaf*, qu'il a vu, samedi dernier, à Dusseldorf, des centaines de femmes parcourant les rues en criant qu'on leur rendit leurs maris et qu'on donnât du pain à leurs enfants.

De pareilles manifestations se sont produites dans d'autres localités et, en certains cas, la police et la troupe n'ont dispersé les manifestants qu'avec difficulté.

Des éclats d'obus allemands tombent en territoire suisse

BALE. — Hier, dans l'après-midi, des éclats d'obus allemands sont tombés sur le territoire suisse, près du bureau des douanes de Beurnevésin.

Un garde-frontière a dû se sauver avec sa femme.

M. HELFFERICH A VIENNE

GENÈVE. — Le ministre des Finances allemand, M. Helfferich, s'est rendu à Vienne, où il a eu avec les ministres autrichiens un long entretien auquel assistaient le comte Tisza et le ministre du commerce hongrois. Cet entretien a porté sur l'entente commerciale entre les deux empires.

Les consuls de Salonique sont transférés en Suisse

TOULON. — Suivant les instructions du gouvernement, Kiamil bey, consul, Bouchi bey et Mouktou bey, vice-consuls de Turquie à Salonique, qui, à la suite de leur arrestation, avaient été amenés à Toulon, ont été transférés en Suisse avec leurs familles.

La même mesure va être prise à l'égard de M. Sarafow, consul de Bulgarie.

LES TROUBLES DE LISBONNE

Des agitateurs ouvriers essaient en vain de fomenter la grève générale

LISBONNE. — La tentative de quelques perturbateurs de préparer, sous divers prétextes, la grève générale, a échoué.

Le gouvernement connaît les menées de 67 détenus qui ont été interrogés hier par la police à bord des navires de guerre ancrés dans le Tage.

Les détenus précédemment arrêtés pour des questions sociales passeront en jugement.

Les manifestations

LISBONNE. — La tranquillité est absolue.

Selon les informations officielles, le mouvement des 29 et 30 janvier avait été préparé et dirigé par des agitateurs ouvriers.

Ceux-ci, qui n'avaient pas réussi à provoquer une grève générale en prenant pour prétexte la cherté des vivres, les détentions politiques motivées par les questions sociales et enfin les heures de travail des ouvriers, ont décidé de créer des troubles.

Ils ont été secondés, dans cette tâche, par un groupe de salariés de maisons de jeu illicites, qui se montrent actuellement inquiets.

Au cours des manifestations, des bombes ont été lancées et ont provoqué des paniques. Dix-sept soldats et neuf civils ont été blessés.

La répression

LISBONNE. — Les récents troubles provoqués par le renchérissement des denrées se sont produits dans les quartiers de Campo d'Ourique et d'Alcantara.

L'usine de la Compagnie de panification de Campo d'Ourique a reçu quatre bombes qui ont causé des dégâts sérieux. Il y a eu plusieurs blessés. La cavalerie a chargé les manifestants et quelques arrestations ont été opérées. D'autres bombes ont alors éclaté et plusieurs soldats ont été blessés.

A la suite de ces manifestations, les troupes ont été consignées dans les casernes et des patrouilles ont parcouru la ville jusqu'au moment où le calme a été rétabli.

M. SALANDRA REÇOIT A TURIN un accueil enthousiaste

TURIN. — M. Salandra, président du Conseil, est arrivé ce matin. Il a été reçu par MM. Daneo, ministre des Finances; Borsarelli di Riffredo, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères; Battaglieri, sous-secrétaire d'Etat à la Marine; de nombreux sénateurs et députés, toutes les autorités civiles et militaires, un grand nombre d'associations avec leurs drapeaux et une foule énorme.

Le président du Conseil a été l'objet d'une manifestation imposante aux cris de : « Vive le roi ! Vive Salandra ! Vive la guerre ! »

M. Salandra, accompagné des autorités, et toujours au milieu d'acclamations chaleureuses, a visité l'hôpital militaire et l'hôpital Saints-Maurice-et-Lazare, réconfortant les malades et les blessés, leur demandant des nouvelles au sujet de leur participation aux combats.

A l'hôpital Saints-Maurice-et-Lazare, l'ancien ministre M. Boselli, président du conseil général de Turin, a prononcé une allocution vibrante de patriotisme dans laquelle il a salué le président du Conseil et a relevé la signification de cette visite qui constitue un hommage envers ceux qui brandissent les armes libératrices; il a proclamé que partout où le roi déploiera le drapeau de l'Italie, celui-ci (les soldats d'Italie le promettent), flottera brillamment pour la gloire de la patrie et du roi.

M. Salandra a remercié et a terminé par le cri de : « Vive le roi ! » répété par tous les assistants.

Le communiqué italien

ROME. — On ne signale que des rencontres sans importance dans la vallée de Lagarina, au nord de Mori.

Par contre, sur toute la longueur du front de l'Isongo, les deux artilleries se sont livrées à un tir particulièrement acharné.

A DEUX PAS DU FRONT



L'EXAMEN DES PAPIERS



TIRAILLEURS ALGERIENS "CHEZ LE COIFFEUR"



INTERIEUR D'UN POSTE TELEPHONIQUE SUR LE FRONT

Le photographe qui opère au front n'a qu'à braquer son appareil pour recueillir des scènes typiques. Nous tirons aujourd'hui de sa collection d'instantanés la vérification des papiers des civils dans la zone des armées, la « boutique » du coiffeur des Algériens et le poste téléphonique souterrain.

(Clichés section photographique de l'armée.)

Le second raid des zeppelins

Une quinzaine de bombes sont tombées sur la banlieue, mais n'ont fait ni victimes, ni dégâts sérieux.

Le deuxième attentat n'a pas été, heureusement, aussi meurtrier que le premier, et l'on a appris avec une évidente satisfaction que, cette fois, le zeppelin avait dû rebrousser chemin avant d'avoir atteint le périmètre de la capitale.

Nos batteries spéciales et nos avions ont pu remplir plus efficacement leur fonction.

Mais, pour n'avoir pas eu les effets sanglants du précédent, ce raid n'en a pas moins incité de nombreux commentateurs et des hypothèses variées.

Des conversations que nous avons eues avec des personnalités compétentes, il résulte que l'aéronautisme allemand bénéficiait dimanche soir de conditions atmosphériques aussi favorables que celles de la veille. La différence considérable des effets produits est due à la mise en œuvre des moyens de défense et à la nouvelle tactique des équipages allemands qui, ne tenant plus compte de la visibilité du but, ont surtout pour objectif de tirer vite. Tant pis si les bombes ne massacrent que des civils... L'essentiel est de massacrer, de semer dans la population cette terreur que les doctrinaires allemands considèrent comme un facteur guerrier.

Or, il faut reconnaître que si, samedi soir, la population de Paris, en dépit du nombre des meurtres et des destructions, fut admirable de courage et de tenue, dimanche, elle fut presque dédaigneuse.

Et si, passant de Paris même à la région de la banlieue, où les bombes du second zeppelin sont tombées sans tuer personne et sans détruire grand-chose, nous retrouvons la même vaillante sérénité chez les habitants.

Quelques détails

Dans une des localités en question, un projectile a trouvé un chemin en un endroit fort distant des immeubles agglomérés. Un entonnoir fut creusé, tout comme au front, et des pierres furent projetées sur la seule maison située à proximité. Une femme et trois enfants qui l'habitaient ont été réveillés... et secoués. Ce fut tout.

Ailleurs, c'est une serre d'horticulteur dont les vitres et la charpente métallique furent brisées. L'obus parmi les fleurs! Sujet de tableau bien dans le style germanique...

Dans un champ, une dizaine de bombes incendiées se sont éparpillées sans rien incendier.

Il faut citer encore deux projectiles égarés dans une carrière et une bombe non éclatée près d'une voie ferrée.

Les habitants de la région intéressée que nous avons pu interroger témoignent d'un calme qui n'a rien d'affecté. Il n'y a nulle fanfaronnade dans leurs paroles.

Les dégâts se répartissent sur une dizaine de localités que nous nous abstenons de désigner pour les mêmes raisons qui nous ont fait taire les noms des rues où, samedi soir, les Allemands ont assassiné les victimes de leur premier attentat.

Les bombes du premier attentat

M. Kling, directeur du Laboratoire municipal à la préfecture de police, a examiné hier les trois bombes de zeppelin qui ont été trouvées samedi soir, dans les débris de trois maisons.

Les engins, qui sont de forme sphérique et pèsent respectivement 150, 65 et 55 kilogrammes, étaient chargés avec des explosifs extrêmement puissants.

L'impression à la Chambre

Comme il fallait s'y attendre, les raids de zeppelins ont fait hier, à la Chambre, les frais des conversations de couloirs.

Tout en reconnaissant les difficultés que présente la défense de la capitale contre les aéronautes dans des conditions atmosphériques favorables à ces derniers, comme c'était le cas samedi et dimanche, on estimait généralement qu'une action vigoureuse s'imposait de la part de ceux qui ont la charge de la protection de Paris.

Il est possible, à ce sujet, que la question soit posée à la tribune, à la séance d'aujourd'hui, par un député de Paris. A sept heures du soir, toutefois, aucune demande d'interpellation n'était parvenue au secrétariat de la Présidence.

Les neutres eux-mêmes demandent des représailles

GENÈVE. — L'indignation soulevée en Suisse par le dernier raid des zeppelins sur Paris se traduit ce matin par un article véhément du journal *La Suisse*. Après avoir indiqué que sans aucun

doute l'Allemagne expliquerait qu'il s'agit de représailles, *La Suisse* écrit :

A l'étranger, et surtout en pays neutre, où l'on a suivi avec une stupéfaction indignée le nombre de violations du droit des gens et des droits de la guerre, commises par l'Allemagne, ces explications paraîtront singulièrement audacieuses.

On se rappellera les raids des avions allemands et des zeppelins sur des villes ouvertes de la côte anglaise et sur la résidence royale de Sandringham, raids qu'il serait assez difficile de faire passer sous la rubrique « représailles » et qui prouvent la désinvolture avec laquelle le gouvernement allemand se joue des conventions internationales et du code chevaleresque de la guerre. Sur ce point, nous, les neutres, nous sommes définitivement fixés, et toutes les explications plus ou moins intéressées de l'Allemagne ne sauraient modifier notre opinion. Le nouveau raid des zeppelins sur Paris, avec son cortège de bombes, de maisons démolies, de familles et d'enfants massacrés, est une preuve de plus à la charge du gouvernement allemand et du commandement des armées impériales que si, après cet attentat, les Alliés usent des mêmes moyens contre leurs adversaires, ceux qui le leur reprocheraient se verraient dépourvus de la plus élémentaire logique.

« Un crime brutal »

LONDRES. — Les journaux anglais estiment que le raid accompli, par un zeppelin contre Paris, dans la soirée du 29, est un crime brutal, perpétré par pure méchanceté; car, en raison de la hauteur d'où les bombes étaient lancées, il était impossible de viser des emplacements militaires importants.

Le *Daily Telegraph* écrit :

« C'est un assassinat sans méthode ».

MADRID. — Le journal *El Pais*, commentant les raids de zeppelins sur Paris, les qualifie d'odieuses et de misérables. Il dit qu'il n'existe aucune différence entre ces attentats et ceux des anarchistes.

Le journal ajoute :

Nous protestons énergiquement contre ces procédés criminels. La neutralité n'est pas l'indifférence. Les peuples ne peuvent pas voir indifféremment ces violations des accords internationaux. Tous les pays neutres de l'Europe, ainsi que les Américains, sont moralement obligés de protester de toutes leurs forces. L'Espagne, en protestant, se montrerait digne de son histoire. Nous aimons profondément la France, mais il ne s'agit pas ici de sympathie ou d'antipathie, il est question de protester contre un crime et de sauvegarder les conquêtes de la civilisation. Toute autre façon d'agir équivaudrait à se faire le complice de ces attentats.

LES SUISSES ALLEMANDS FÊTENT l'anniversaire du kaiser

BERNE. — Dimanche matin, la colonie allemande de Berne a fêté l'anniversaire de l'empereur par une matinée musicale au Burgerhaus. Outre les ministres d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche-Hongrie, un certain nombre d'autres diplomates des puissances centrales étaient présents. A la fin de la cérémonie, le ministre d'Allemagne, parlant de Romberg, a poussé un « Hoch » en l'honneur de l'empereur. L'assemblée a entonné le *Deutschland über alles*.

Les remerciements de Guillaume

GENÈVE. — On évalue à près de 250 le nombre de dépêches personnelles que le kaiser a adressées à l'occasion de son anniversaire en réponse à des félicitations; les journaux allemands en sont remplis. Le ton varie suivant les personnes auxquelles s'adressait l'empereur. Vis-à-vis des colonies allemandes de Sofia, de Constantinople, de Vienne et d'ailleurs, la réponse impériale est extrêmement réservée et se contente de remercier. Envers les princes confédérés, Guillaume II élève un peu le ton; c'est ainsi que, répondant au roi de Bavière, il lui télégraphie :

« L'on peut envisager avec confiance l'issue finale de la plus sanglante bataille que des peuples aient jamais connue. »

Il termine en disant que : « l'Allemagne doit être prête à combattre pour l'existence, l'honneur et la liberté. »

Au Sénat de Hambourg, l'empereur télégraphie : « Avec l'aide de Dieu, nous avons, jusqu'ici, heureusement repoussé toutes les attaques de l'ennemi contre le peuple allemand; nous pouvons maintenant, avec la plus grande confiance, envisager l'avenir qui procurera aux armées allemandes de nouvelles victoires jusqu'à une paix honorable et prospère. »

LES VÉTÉRANS DE 1870-71 chez le ministre de la Guerre

Le ministre de la Guerre a reçu hier matin, à 9 heures, une délégation du conseil général de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871, qui lui a été présentée par M. J. Sansbœuf, président général.

La délégation était composée de MM. J. Sansbœuf, Deligand, lieutenant-colonel Dérué, J. Bordères, Labussière, Bié, abbé Meuley (aumônier de 1870).

L'entrevue a été très cordiale.

Le général Gallieni a rappelé que lui aussi avait été un combattant de 1870 et que l'Association des Vétérans, dont il a pu apprécier les immenses services qu'elle a rendus au pays trouvera toujours près de lui la bienveillance la plus complète et la plus sympathique.

CE QU'UN ZEPPELIN PEUT :

Trouver sa route, même dans la nuit

ET CE QU'IL NE PEUT PAS :

Viser avec précision un but

Ayant été signalé à 9 h. 20 au-dessus de La Ferté-Milon, ayant atteint Paris à 10 h. 10 alors que la ville était plongée dans une complète obscurité, comment le zeppelin qui survola la capitale samedi soir put-il repérer sa route, choisir les quartiers à bombarder, les atteindre, enfin?

C'est la question que chacun se pose; et que beaucoup prétendent résoudre. C'est la question à laquelle M. Besançon, le très aimable secrétaire général de l'Aéro-Club de France, a bien voulu nous faire la réponse suivante :

— Il y a, nous a dit ce technicien qui se double d'un aéronaute averti, un triple problème à élucider. Il faut chercher : 1° comment l'aéronat a pu se diriger vers la capitale; 2° comment, l'ayant atteinte, il a pu repérer sa situation exacte; 3° comment, enfin, sachant les quartiers survolés, il a pu assurer la précision de son bombardement.

— En ce qui concerne le premier de ces problèmes, la solution est évidente : le zeppelin n'a eu aucune peine à « trouver » Paris. Si la ville, en effet, était plongée dans l'obscurité, la banlieue avait conservé son éclairage presque normal. Le pilote du dirigeable avait donc un but optique : un cercle lumineux au centre duquel une tache sombre représentait le périmètre parisien.

— En ce qui concerne, Paris ayant été atteint, le repérage qui paraît avoir été effectué par rapport aux quartiers survolés, la question est presque aussi simple. Le pilote a pu se servir d'abord de certains repères naturels impossibles à dissimuler : les « rubans argentés » que constituent, même par les nuits noires, les canaux et les boucles de la Seine; de certains repères artificiels enfin et qui ne sont autres que les projecteurs lumineux — nécessaires pour permettre l'action de l'artillerie, mais ayant le grave inconvénient de figurer autant de phares indicateurs.

— Ceci admis, faut-il considérer qu'ayant atteint Paris, ayant repéré sa situation exacte par rapport aux quartiers survolés, le pilote a pu pratiquement et efficacement choisir les points à bombarder?

— Assurément non!

— L'aéronat se tenait à une altitude voisine de 3.000 mètres, supérieure peut-être. A cette altitude il est quasi-impossible de calculer — dans un laps de temps forcément court — tous les éléments nécessaires à l'appréciation mathématique du point de chute d'une bombe.

— Il faut donc conclure que le pirate a procédé au hasard à son bombardement.

Ajoutons qu'à supposer même qu'une mer de nuages opaque, impénétrable à la vue, eût été interposée entre le sol et le pirate, celui-ci eût pu très facilement calculer sa route. « trouver » Paris sans se servir d'aucun repère. L'usage du compas — du compas familier aux navigateurs — peut être complexe : il est aisé à bord d'un dirigeable.

Trouver Paris — éclairé ou non — n'est donc pas difficile. Par temps suffisamment clair, il n'est pas plus compliqué, dans les mêmes conditions de non-éclairage, de savoir quels sont exactement les quartiers survolés. Ceci toutefois est sans utilité réelle, car le « point » ne saurait être assez précis pour permettre d'identifier un monument, une usine, une gare et, d'autre part, les conditions du tir s'opposeraient à ce que cette gare, cette usine ou ce monument puisse être visé et atteint.

Rare, en revanche, est la réunion des circonstances atmosphériques — hygrométrie de l'air, brume, vent constant et de direction favorable, etc. — qui ont permis le succès du raid criminel en empêchant les mesures de défense prévues de pouvoir être mises en action.

L'Allemagne perd deux avions

PÉTROGRAD. — Dans le district de Minsk, l'Allemagne vient de perdre en trois journées de vols deux avions montés par quatre aviateurs. Ces deux machines sont tombées dans les lignes russes, l'une à la suite d'une panne de moteur, l'autre en raison d'un manque de benzine. Ces avions n'ont subi aucun dommage, ils vont bientôt reprendre l'air, montés par des aviateurs russes. (Information.)

LES OBUS ÉCLAIRANTS

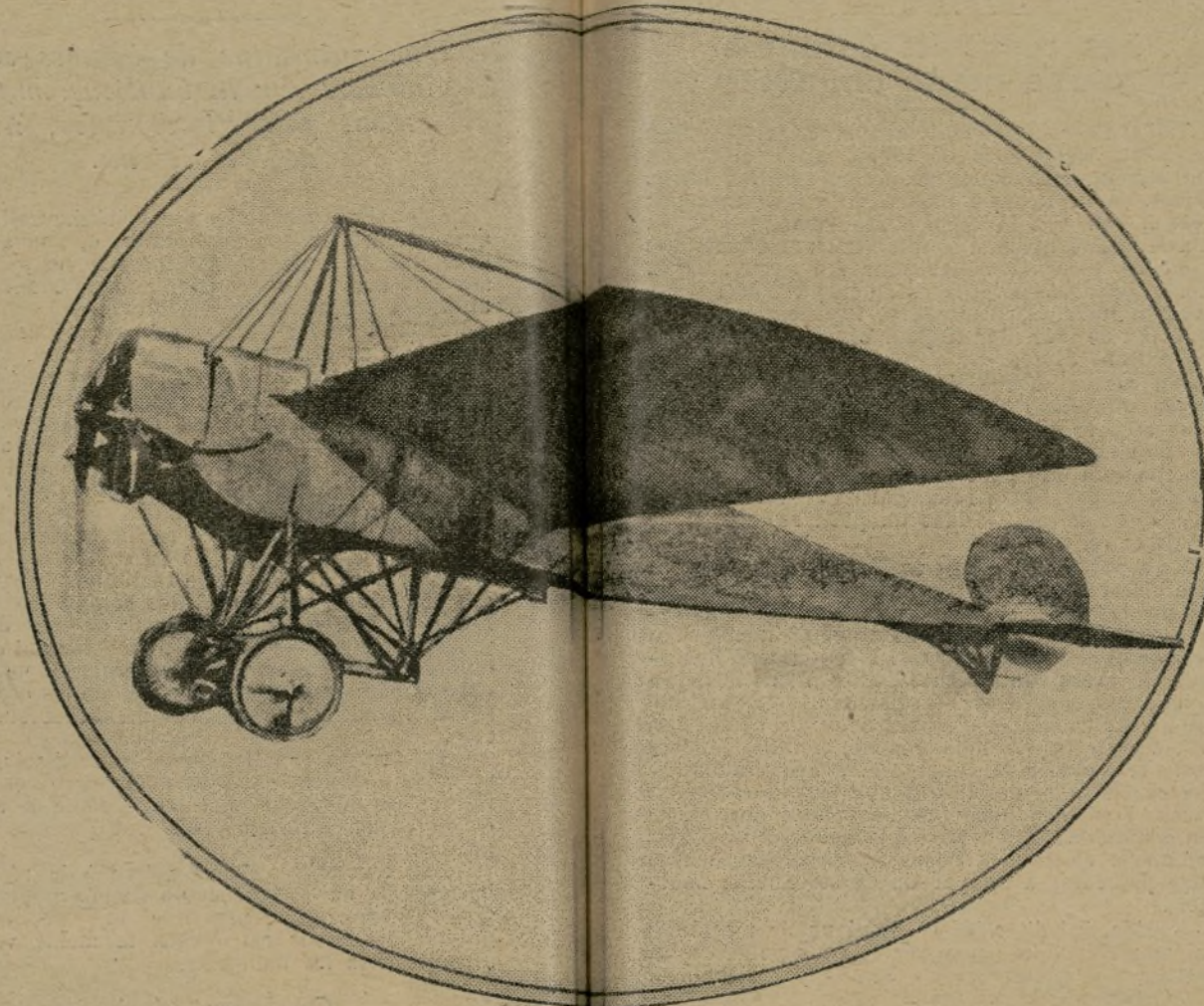
Le *Rousskoï Slovo* dit que sur le front de Riga, les Allemands emploient de nouveaux obus remplis de phosphore et d'une autre composition chimique que l'on n'a pu encore analyser. Le point de chute du projectile reste longtemps éclairé par ces lueurs phosphoriques, et, de loin, on peut facilement observer ces endroits ainsi illuminés.

M. Malvy à l'œuvre de guerre



M. Malvy (X), ministre de l'Intérieur, a visité récemment l'œuvre de guerre où les réfugiés trouvent le gîte et la table. Une pouponnière est adjointe à cette œuvre, qui rend de très appréciables services.

Le "Fokker" en plein vol



Les Allemands possèdent un avion d'un type spécial, appelé le Fokker, dont les caractéristiques sont grande légèreté et grande vitesse. Plusieurs de ces appareils sont déjà tombés entre nos mains. On s'attendait à un secret de construction. C'est une simple copie de certains de nos appareils.

L'interrogatoire du prisonnier



Cette scène se renouvelle incessamment sur notre front, où les prisonniers quotidiens sont nombreux, soit qu'ils se rendent, soit qu'on les ait cueillis dans les tranchées et entonnoirs où les poilus prennent pied.

Celui qui prit le premier drapeau



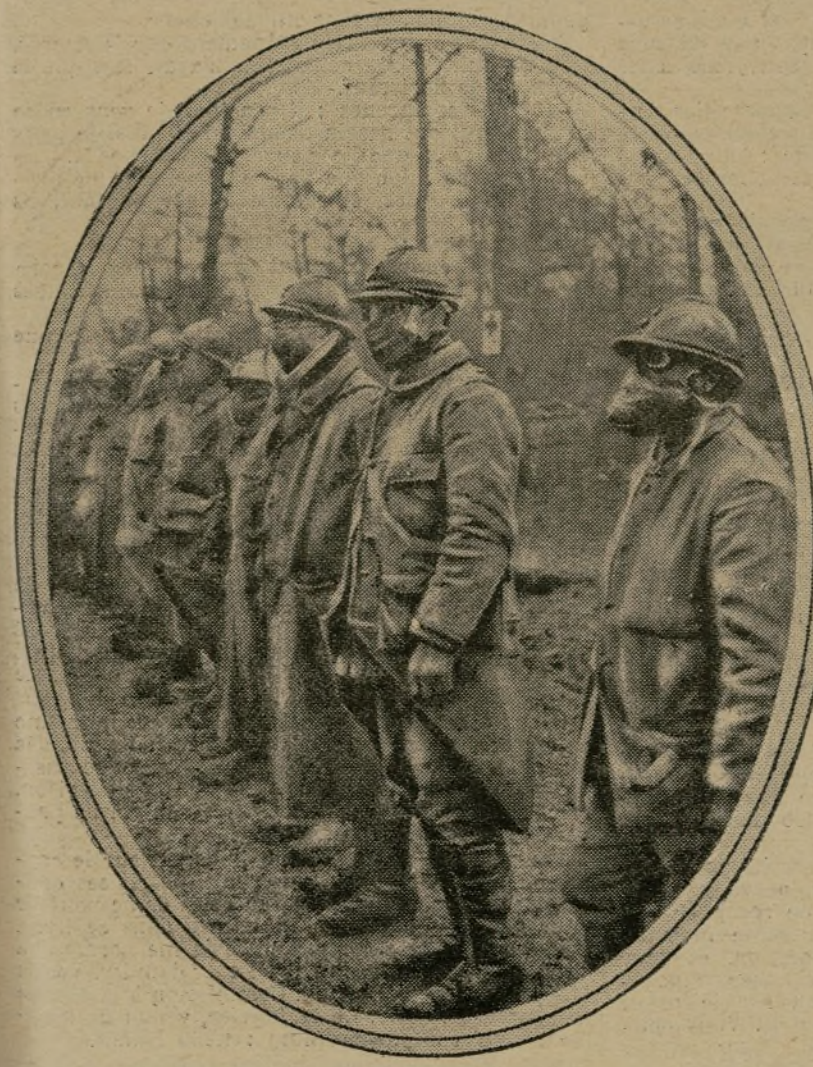
Joseph Foulfoin, sergent de chasseurs à pied, a reçu, à Montpellier, la médaille militaire pour avoir enlevé aux Allemands le premier des drapeaux qui figurent aux Invalides.

La cloche du "Prenez garde aux gaz"



Dans beaucoup de tranchées françaises existe une cloche est mise en branle dès qu'apparaissent au loin des nuées phosphorées, aussitôt les soldats ajustent leurs masques.

La Revue des masques



C'est une revue qui n'avait pas été prévue en temps de paix. Aujourd'hui, cette revue est passée avec le soin le plus minutieux : on en conçoit toute l'importance.

Le général Bailloud à Salonique



Le général Bailloud (X), commandant une division à Salonique, s'entretient ici avec deux officiers serbes, à l'intérieur du camp retranché où sont concentrés beaucoup de nos alliés d'Orient.

Le conflit s'envenime entre Berlin et Washington

La rupture des négociations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis est escomptée généralement si l'Allemagne, dans un délai déterminé, n'accepte pas sans échappatoires ni dupes les demandes de l'Amérique au sujet du crime de la *Lusitania*. Un haut fonctionnaire du gouvernement affirme que la situation est plus grave que jamais. Le pays devrait le savoir.

Après la dernière entrevue avec M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, le comte Bernstorff, comprenant qu'une attitude ferme était adoptée par le gouvernement américain, a envoyé un radiotélégramme à Berlin, expliquant la situation; il rappelle les termes du discours de Pittsburg où le président a dit qu'il ne pouvait pas assurer aux Américains que demain serait moins sombre qu'aujourd'hui. Le passage suivant est le plus caractéristique :

« Vous pouvez compter sur ma décision de vous tenir en dehors de la guerre; mais vous devez être prêts, s'il est nécessaire, à maintenir votre honneur, l'honneur national, plus cher que le bien-être national et même que la vie de la nation. »

Or, les principaux journaux américains approuvent avec enthousiasme les paroles qui viennent d'être prononcées par le président en faveur de la préparation militaire des Etats-Unis. La situation se tend entre Berlin et Washington; suivant le *Lokal Anzeiger*, les pourparlers engagés entre l'Allemagne et les Etats-Unis ne pourront pas continuer par suite des difficultés qui ont surgi entre l'ambassadeur allemand à Washington et le président de la République américaine.

L'opinion aux Etats-Unis est que le gouvernement de Berlin traite sans égards la diplomatie américaine, et nul sentiment n'est plus capable, à la veille d'une période électorale, de populariser la résolution personnelle du président. Les assassinats des zeppelins à Paris et la découverte, dans le golfe de Gascogne, de mines mouillées par les Allemands surexcitent l'indignation générale contre une nation qui fait la guerre avec un aussi souverain mépris des conventions internationales et de l'humanité.

L'Allemagne devra restreindre ses menus

Une circulaire de ministère de l'Intérieur de Prusse règle la répartition des approvisionnements de beurre. Elle indique comment le gouvernement entend faire bénéficier certaines régions des excédents de beurre qui pourraient exister dans d'autres régions. Les régions qui seront les premières à bénéficier de ces excédents seront celles qui ont déjà institué des cartes spéciales donnant droit, par semaine, à 125 grammes de beurre ou à 250 grammes de graisse.

Quant à la bière, la *Gazette de Voss* proteste contre les mesures qui tendent à réduire de 15 0/0 la production des brasseries, déjà réduite, par des ordonnances antérieures à 60 0/0. Le journal déclare qu'il est inadmissible qu'on réduise la production de la bière à 45 0/0 de la production normale avant de connaître exactement les réserves de malt. On va élever le prix de production des brasseries et offrir une prime très considérable au malt étranger.

D'après une statistique publiée par la *Taegliche Rundschau*, concernant la cherté de la vie à Berlin, les prix des denrées alimentaires ont augmenté dans des proportions considérables. Depuis le mois de janvier 1915, la viande de bœuf a monté de 80 à 90 0/0, la viande de veau de 90 à 100 0/0, le mouton de 90 à 105 0/0, le porc de 35 0/0, le jambon de 70 0/0, le lard de 88 0/0, le saindoux, de plus de 100 0/0. On signale aussi une hausse de 22 à 100 0/0 sur les poissons des différentes sortes, de 62 0/0 sur le beurre, de 92 0/0 sur les œufs, de 50 0/0 sur les citrons.

Les municipalités ont été autorisées à constituer des stocks de pommes de terre, en payant 1 mark 25 au-dessus du prix maximum d'abord fixé pour les cent kilos. C'est, dit-on, une prime payée à la rapidité des livraisons; mais il en résulte que les marchands refusent de vendre aux anciens prix à la clientèle privée. Les difficultés d'approvisionnement mécontentent vivement les classes populaires, qui souffrent aussi de plusieurs épidémies : diphtérie, rougeole, typhus, notamment à Leipzig et aux environs.

Selon les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, la fraction social-démocrate de la Chambre saxonne vient d'adresser une demande énergique au gouvernement pour qu'il prenne des mesures contre l'augmentation des prix des vivres, surtout ceux des pommes de terre. Le groupe a envoyé la même demande au Bundesrat.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Des commerçants! Des voyageurs!

PÉTROGRAD (Par lettre de notre correspondant particulier). — Une des choses qui frappent le plus lorsqu'on arrive en Russie est le nombre considérable d'objets fabriqués en Allemagne qui se trouvent encore dans le commerce. Vous achetez un crayon, il est signé Faber ou Hartmuth; un porte-monnaie, un portefeuille : il vient de Francfort ou d'Offenbach. On pourrait varier les exemples à l'infini.

Cela tient au fait que l'importation des articles d'origine allemande n'est pas prohibée : ils paient des droits d'entrée plus élevés que les autres, mais ils entrent, et comme les offres faites par les maisons françaises sont rares les négociants russes vont à Stockholm, à Copenhague acheter les objets nécessaires à leur commerce et reviennent avec des stocks de marchandises allemandes.

Les commerçants français se sont cependant remués depuis la guerre : les uns ont écrit aux consuls et aux Chambres de Commerce pour leur demander des renseignements. D'autres ont bien voulu annoncer qu'ils étaient tout disposés à faire du commerce avec la Russie. Les plus énergiques enfin ont demandé qu'on leur fournît des représentants. Cela fait, ils ont attendu tranquillement dans leurs magasins la visite des clients russes. Ils l'attendront encore longtemps, si, comme M. Chouffeur, ils restent chez eux.

« Nous autres Russes, me disait à ce sujet M. Souvorine, directeur du *Novoïe Vremia*, nous sommes un peu comme les femmes, nous aimons qu'on nous fasse la cour. Il faut nous rendre visite. Que vos industriels viennent étudier notre pays ou qu'ils envoient, comme le faisaient les Allemands, des voyageurs bien payés, descendant dans les grands hôtels, se faisant voir dans les réunions à la mode! Regardez les journaux russes publiés avant la guerre : vous y verrez la publicité faite par les maisons allemandes d'automobiles, d'électricité, d'éclairage, de machines; vous ne trouverez pas une seule annonce française. Vos commerçants ne font pas assez pour attirer la clientèle russe.

« Voulez-vous un exemple de ce que j'avance? Avant la guerre, je voulus organiser une exposition d'aéronautique et d'automobilisme. J'écrivis à toutes les grandes fabriques anglaises, allemandes et françaises pour leur demander si elles étaient disposées à y participer, à faire de la publicité, à payer une part des frais. J'ajoutai à ma lettre des timbres pour la réponse.

« A notre questionnaire, les maisons anglaises ont répondu : « Non, non, non »; les maisons allemandes : « Oui, oui, oui ». Quant aux maisons françaises, terminées en riant M. Souvorine, elles ne répondirent rien du tout. »

Depuis le commencement de la guerre, les Anglais et les Américains ont compris combien vaste est le champ des affaires en Russie : leurs voyageurs y viennent en foule pour arracher ce pays à l'emprise allemande.

Industriels et commerçants français ne cherchez-vous pas à prendre votre part du marché russe et continuerez-vous à croire que pour la conquérir il suffit d'envoyer une lettre à nos consuls?

E. W.

Nouvelle force pour les faibles Sang nouveau pour les anémiques Nouveaux nerfs pour les nerveux Nouvelle vigueur pour les abattus

Vous ne pouvez pas continuer à souffrir de faiblesse, anémie, nerfs, indigestion, ou d'abattement, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue quand on souffre pareillement. Vous n'êtes pas seulement privé d'amusement, mais vous êtes aussi empêché de remplir vos devoirs journaliers. Vous n'avez pas besoin de continuer à souffrir, car Wincarnis vous donnera la santé dont vous avez besoin. Wincarnis possède un quadruple pouvoir, c'est un tonique, un fortifiant, un créateur de sang, et une nourriture des nerfs. Donc il crée une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vitalité. C'est pourquoi plus de 10.000 docteurs recommandent le Wincarnis.

Wincarnis est une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, anémiques, nerveux, abattus, pour les invalides essayant de regagner une nouvelle force après une affaiblissante maladie, pour tous les martyrs de la digestion, et pour tous ceux qui sont déprimés et moroses. Wincarnis offre un prompt soulagement, car le profit commence avec le premier verre pris. Vous pouvez sentir le bien qu'il vous fait, vous pouvez sentir le nouveau sang si riche couler dans vos veines, vous pouvez le sentir portant une nouvelle vie dans tout votre organisme.

Tous les pharmaciens vendent le Wincarnis. Voulez-vous essayer juste une bouteille?

Gino, le marchand de poisons

Les résultats édifiants d'une petite enquête

Je l'avais connu avant la guerre, cet Argentin soi-disant professeur de tango, mais en réalité fournisseur attiré de morphine, cocaïne, éther. Certes, je ne pensais plus à lui en ce moment; c'est si loin déjà le tango et les cabarets de nuit! Il a fallu la loi contre la vente des stupéfiants que vient de voter le Sénat pour me prouver que, même pendant la guerre, il existait encore de pauvres malades, hommes et femmes, assez peu soucieux de leur dignité pour continuer à user de ces poisons divers.

J'en arrivai à me demander avec curiosité : est-ce que Gino serait toujours là? J'ai voulu m'en assurer et, après une journée de recherches assez délicates, car le gaillard se garde avec autant de soin que peut le faire l'empereur d'Allemagne en pays dangereux, j'ai fini par le rencontrer « par hasard » dans un petit restaurant de Montmartre.

Il n'a pas changé, le beau Gino. Il a toujours sa face blafarde et bien rasée, ses cheveux noirs collés sur le crâne, ses yeux vagues et un peu larvoyants. Il est toujours aussi élégamment vêtu de noir et chaussé de vernis. Il a conservé l'habitude rasta des gants blancs portés même le matin et trimballe comme avant, sous le bras, sa serviette gonflée d'adresses et d'échantillons. Ce n'était pas tout d'avoir trouvé mon homme, il fallait encore l'amener à parler de son métier, et ceci était difficile car il se méfie. Il sait que le gouvernement pousse l'outrecuidance jusqu'à vouloir supprimer son commerce, et il trouve que ce serait vraiment dommage. Je prends donc la précaution de me faire présenter à lui par un de ses clients habituels.

Gino, lui dit celui-ci, voici un de mes amis qui voudrait vous demander si vous pourriez lui fournir 200 grammes de « coco » par semaine... Il ne regarde pas au prix.

Sans répondre, l'Argentin me considérait de son œil trouble, puis, au bout de quelques secondes, il daigna laisser tomber ces mots :

— Monsieur n'est pas un amateur.

— Mais je vous demande pardon... au contraire!

Le marchand de poison secoua la tête et reprit :

— Inutile de mentir, je vois bien à vos yeux que vous n'en prenez pas... avouez-moi plutôt que vous avez une commande et que vous agissez comme intermédiaire.

Je feignis d'avouer et, aussitôt mis en confiance, il consentit à causer et à me fournir les renseignements que je venais lui demander.

Il convint d'abord très crânement que la guerre, loin de nuire à son commerce, n'avait fait que le rendre plus florissant.

— Vous comprenez : il y a tant de gens en ce moment qui ont besoin d'oublier! et puis, je peux faire les prix que je veux, n'est-ce pas?... Les clients savent bien que j'ai de la peine à me procurer les drogues, et comme il leur en faut, ils payent.

J'interrogeai :

— Mais enfin, comment pouvez-vous encore trouver ces produits? Les pharmaciens sont très surveillés, et les douanes...

Gino me répondit sans hésitation et avec une noble fierté :

— Je suis heureusement citoyen d'un pays libre et c'est d'Argentine que je reçois toutes mes provisions. A Buenos-Aires comme à Rio-de-Janeiro, on trouve de la cocaïne de la morphine et de l'opium avec la plus grande facilité, à condition de la payer. Dans ces pays à gouvernements vraiment libéraux on ne s'avise pas de contrôler les goûts des gens, aussi prise-t-on la « coco » comme chez vous le tabac.

« Rien de plus facile par conséquent que de faire acheter mes produits. Quant à les faire venir... mon Dieu! on a des amis artistes qui vont en tournée là-bas de façon régulière. Un paquet de cocaïne dans un poudroir d'écaillé se passe bien facilement en douane. »

Gino, comme ses camarades faisant le même commerce, se moque totalement des foudres de la loi. Que risque-t-il en effet? Une amende insignifiante et, au maximum, cinq jours de prison, car on n'a pas le droit de les garder en prison préventive plus longtemps.

J'ai pu jeter un coup d'œil indiscret sur le carnet où Gino, en bon commerçant, inscrit ses opérations, et je n'ai qu'un regret, celui de ne pouvoir citer quelques noms lus au hasard dans ce livre. Certains sont très connus, mais je me bornerai à citer deux chiffres édifiants. Le 1^{er} janvier, vendu 1 kil. 500 cocaïne : 300 fr. Commission à la femme de chambre : 10 fr. Le 11 janvier, vendu un meuble truqué contenant opium : 1.200 francs.

Après avoir jugé des bénéfices réalisés par Gino, on comprend qu'il ait pu souscrire pour cent mille francs à l'Emprunt National, ce qui prouve bien, affirme-t-il, qu'il est un bon Français.

Jules Chancel.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ombre du lieutenant Swandorf

Dans une cité du Nord, courbée sous la tyrannie allemande, vivait une orpheline de dix-huit ans. Elle habitait, avec un vieil oncle et un couple de domestiques, une grande maison entourée d'un jardin et isolée sur des remparts.

L'invasion surprit M. de Mauffreuse, sa nièce Monique et leurs gens, alors qu'ils se disposaient à fuir. Deux officiers ennemis descendirent chez eux : le capitaine Rottweil, court et rougeaud, et le long lieutenant Swandorf, toujours vêtu d'une capote grise, et dont la pâleur, le masque étrange faisaient une figure de danse macabre. Ils bâfrèrent sans retenue aux frais de M. de Mauffreuse, souillèrent son mobilier, lui infligèrent des apologies de la *kultur*.

Un soir que, retirée dans sa chambre, Monique lisait assise à son secrétaire, un doigt touait à la porte... Le lieutenant Swandorf entra, dégingandé et macabre.

— Je venais vous souhaiter le bonsoir, dit-il. Vous devez vous ennuyer toute seule.

Monique faillit l'éconduire poliment; elle n'osa. Ces Allemands, contrariés, recouraient aux pires représailles. Mais elle pria Swandorf de parler bas, de ne faire aucun bruit, pour ne point attirer son oncle. Si M. de Mauffreuse trouvait l'officier dans sa chambre, il ne pourrait plus se contenir. Cet éclat les perdrait.

Swandorf était encore parmi les moins goudats de sa race; il se borna à des compliments embarrassés. Plusieurs soirs, il revint et se comporta comme à sa première visite.

Pendant un de leurs tête-à-tête, on frappa doucement. Avant même qu'ils eussent répondu, le capitaine Rottweil se glissait, l'air furibond, il gourmanda son subordonné et lui ordonna de sortir.

Le lendemain, Monique et M. de Mauffreuse observèrent que le capitaine boudait le lieutenant. Une huitaine plus tard, Swandorf, qui avait interrompu ses visites nocturnes, prenait congé de ses hôtes. Il était renvoyé sur le front oriental, de façon inopinée.

Le soir de ce jour, Monique lisait encore à son secrétaire, quand quelqu'un entra. Elle se retourna et aperçut le capitaine Rottweil.

Il s'assit sur un pouf, et dit :

— Voilà : je vous aime. Le lieutenant aussi vous aimait. Je m'en suis débarrassé. Je l'ai fait placer à un fameux endroit ! S'il en revient !... Mademoiselle, je suis un honnête homme : je vous offre ma main... Votre vainqueur, je vous propose de vous épouser. Osez, après cela, nous dénier le caractère chevaleresque !

Monique parut atterrée.

— Quoi ! petite, reprit le soudard, vous n'êtes pas contente ? Vous savez que je ne souffrirais pas de refus !

Elle vit la botte hideuse levée sur eux tous, et ne songea point à contrecarrer ouvertement Rottweil. Sa méthode était de le jouer, de l'user, de gagner du temps.

Elle répondit :

— Croyez-moi très sensible à l'honneur que vous me faites, monsieur le capitaine. Mais mon oncle a toujours été très bon pour moi : je voudrais ne pas trop le choquer et l'habituer à votre projet petit à petit.

— Bon ! bon ! consentit Rottweil.

Quelques jours s'écoulèrent. Chaque soir, quand la maison dormait, le prétendant sanglant se faufilait auprès de Monique, et la mettait à la torture : Avait-elle averti son oncle ? Que disait-il ? Elle inventait : M. de Mauffreuse, d'abord intraitable, revenait de son intransigeance; elle envisageait une résistance de deux mois. En réalité, Monique laissait son oncle dans l'ignorance du drame qui se nouait. Peut-être que, d'ici deux mois, nos troupes auraient reconquis la ville et contraint Rottweil de renoncer à elle ?

Un matin, en déjeunant, M. de Mauffreuse annonça la disparition, la mort probable de Swandorf. Il avait dû périr dans une embuscade. Rottweil se troubla. Monique pensa que ce devait être le remords d'avoir provoqué, par jalousie, la mission perdue.

Le lendemain, le capitaine avait si triste mine que ses hôtes lui demandèrent s'il n'était pas malade ?

— Non ! non ! un cauchemar, rien qu'un cauchemar, répondit-il sans plus.

Quand, la maison assoupie, il se glissa, suivant son habitude, dans la chambre de Monique, l'impression du cauchemar n'était pas encore effacée.

Monique l'ayant prié de lui dire ce qu'il avait rêvé :

— J'étais couché, fit-il... J'ai entendu du bruit au carreau de ma fenêtre... comme le frôlement d'une grande aile... Je me suis dressé sur mon séant... J'ai vu... dans sa capote grise, sous sa casquette plate, le lieutenant Swandorf qui écrasait contre le carreau, une face ricanante, balafnée, hideuse, terrifiante. J'ai sauté à bas du lit, bondi hors de la chambre, hors de la maison, couru dans le jardin. Il pleuvait et ventait. Swandorf me poursuivait en gémissant à travers la tempête. Lorsque j'atteignais le mur et que j'allais me précipiter sur la route des remparts, il m'a rattrapé, il m'a enfoncé ses doigts décharnés dans le cou...

Tout de suite, Monique machina : « Je vais entretenir sa terreur, cultiver son obsession, et je l'éloignerai de moi. Ne lui rappellerai-je point sa trahison à l'égard de Swandorf, et un rêve épouvantable ? »

Et les soirées suivantes, la jeune fille confia à Rottweil, de prétendus cauchemars où Swandorf lui était apparu à elle aussi, dans sa capote grise, sous sa casquette plate, le visage collé contre la fenêtre. Le capitaine montait se coucher à l'étage supérieur, et trouvait dans sa chambre tantôt une insomnie angoissante, tantôt un sommeil hanté par sa victime.

Monique prit le parti de le rendre complètement fou. Une fois au cabanon, l'officier ne la tourmenterait plus avec son odieux projet de mariage.

Monique organisa la vie du spectre. Elle raconta à Rottweil que les apparitions de Swandorf n'étaient pas des rêves : elle assurait l'avoir rencontré sur les remparts, dans le jardin. La peur de Rottweil grandissait, son désordre s'aggravait.

Un tantôt qu'il était à l'exercice, elle s'introduisit dans sa chambre et enferma un chat dans la penderie. La nuit, il ferait du vacarme : le capitaine le prendrait pour l'ombre irritée de Swandorf. Tandis qu'elle emprisonnait la bête, Monique avisa, reléguée au fond du placard, une vieille capote grise qui ressemblait à celle du lieutenant. Elle la décrocha et l'emporta, sans savoir exactement à quel usage elle la destinait, mais pressentant que, tôt ou tard, elle pourrait l'employer dans son entreprise...

... Cependant, à force de vivre dans l'atmosphère surnaturelle qu'elle avait contribué à créer, Monique sentait sa raison se troubler. M. de Mauffreuse et les domestiques s'alarmèrent de sa figure parfois singulière.

Un soir encore, Rottweil était chez elle. Le vent ululait le long des remparts.

— Chut ! écoutez ! fit Monique.

Ils perçurent, derrière la fenêtre, un frôlement continu. Quel oiseau venait heurter la vitre ? Quel spectre ? Ils ne pouvaient le voir, les rideaux intérieurs étant tirés.

— C'est lui ! c'est lui ! dit Monique.

— Et nul n'aurait discerné si elle jouait ou non l'épouvante.

Elle marcha vers la fenêtre, écarta les rideaux. Ils virent une capote grise, dressée dans la nuit. Ils crièrent : « Swandorf ! Swandorf ! » et ils s'enfuirent de la pièce, en hurlant à la manière des furiens dans les asiles. Au milieu de l'escalier, ils se heurtèrent à une forme blanche. Ils crièrent de nouveau : « Swandorf ! » ; le capitaine Rottweil sortit un revolver de sa poche, lâcha le coup, et la forme blanche s'effondrait, roulait de marche en marche. Toujours galopant et clamant, ils gagnèrent le jardin et, sous la pluie, dans le vent, ils jetaient des « Swandorf ! » inexprimables. Ils arrivèrent au mur, montèrent dessus, s'élancèrent...

Les domestiques retrouvèrent, dans l'escalier, le cadavre de M. de Mauffreuse en chemise, foudroyé d'une balle au cœur ; sur le chemin de ronde, au bas du mur clôturant le jardin, les corps broyés de Monique et de Rottweil, et, sur le balcon de leur pauvre maîtresse — clouée aux montants externes de la fenêtre et secouée par les rafales — la capote d'un officier allemand.

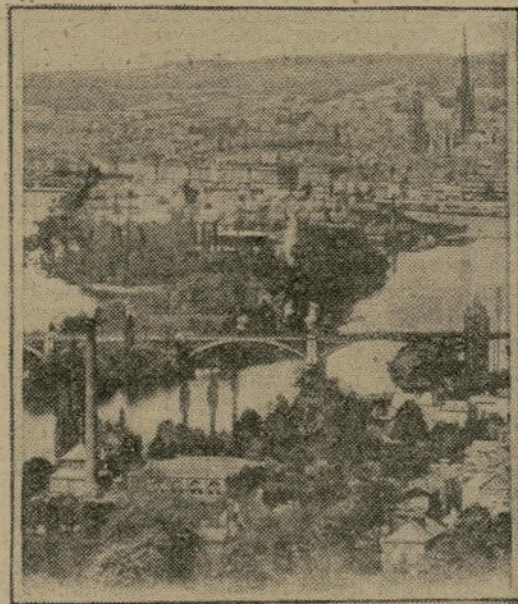
Maurice D...

Un don magnifique au Petit-Palais

Un grand ami de la France, M. Jacques Zoubaloff, qui déjà avait légué au Musée du Louvre une remarquable collection de bronzes de Barye, vient d'offrir au Petit Palais trente modèles en plâtre, cires vierges et bronzes à cire perdue, de l'illustre animalier, provenant presque toutes de l'atelier du maître et superbement patinées. Quarante dessins de Barye sont adjoints à cette offre généreuse. Ils marquent excellemment la marche de la recherche et du travail chez l'artiste et sont, à ce titre, un précieux document. C'est d'ici fort peu de temps, qu'avec l'œuvre gravée de Barye — huit admirables lithos — ces nobles cadeaux seront exposés au Petit Palais.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

La seconde capitale
de l'Angleterre
c'est Rouen

On y parle toutes les langues. On y parle même quelquefois le français, mais c'est très rare. La vieille cité de Corneille et de Gustave Flaubert a subi depuis les premiers jours de cette guerre effroyable la plus pacifique et la plus aimable des invasions : l'invasion anglaise. Dans toutes les maisons, il y a des « boys ». Aux carrefours, des avis sont placardés qui réglementent la circulation, dans la langue de Shakespeare... qui est aussi la langue de Little Tich. « Il n'y en a que pour eux », disent les habitants de Rouen ; car il y a encore quelques Rouennais — des originaux — qui s'obstinent à demeurer dans leur ville.

Mais les « Tommies », comme on les appelle, jouissent de la sympathie générale. On les soigne, on les gâte même : des pâtisseries luxueuses ont été créées pour eux ; ils s'y réunissent après les heures d'exercice ou de bureau. Tout en évoquant, avec un peu de mélancolie, les beaux jours d'autrefois, d'avant la guerre, ils proclament la fierté qu'ils ont d'être utiles à leur pays, et, comme l'héroïne de l'aimable comédie de MM. Francis de Croisset et Emmanuel Arène, ils disent, avec une émotion tout à fait jolie : « Oh ! que j'aime la France ! »

En tout cas, ils aiment les gâteaux français, et ils en engloutissent chaque jour des montagnes. avant d'aller dîner à l'Omnia, à l'Opéra ou chez Paul, où ils s'entassent, nombreux, autour des petites tables.

Après le repas, ils se rendent au George's Hall, un gentil petit théâtre anglo-français. C'est là qu'ont été créés les *Tipperary* et *Are you downhearted* ?

Certains soirs, les Canadiens, qui sont très bruyants, qui aiment la gaité aussi bien que le whisky, y viennent en grand nombre. Ils chantent avec les artistes ; les plus audacieux montent sur la scène et dansent une gigue endiablée... la dernière peut-être, car, le lendemain, ils partiront pour le front, « afin de taper beaucoup de Boches ».

Rouen est devenu la capitale française de l'Angleterre, à égale distance de Paris — redevenue capitale — et du Havre, capitale française de la Belgique martyre. Derrière le champ de courses, où des milliers de tentes ont remplacé les petites baraques du pari mutuel, les Anglais ont organisé des camps magnifiques qui s'étendent à perte de vue. Rien n'y manque — même pas les rats ! Des lignes de tramways courent le long des jardins parfaitement dessinés ; un champ de manœuvre, où les jeunes recrues s'exercent au dur métier de la guerre, sous les yeux bienveillants d'interprètes, qui, tel l'inoubliable protagoniste du petit chef-d'œuvre de Tristan Bernard, connaissent tout... excepté l'anglais.

Robert Delamare.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

Nouveaux prix depuis janvier 1916

- 1^{er} Modèle dit Reliure Electrique, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux... 3 fr. 25
Par poste recommandé... 4 fr. »
- 2^e Cartonnage élégant, dos et coins en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux... 1 fr. 75
Par poste recommandé... 2 fr. 30

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

Organes de contrôle

L'article 9 de la loi du 17 août 1915, dite loi Dalbiez, prescrit qu'une inspection sera faite, tous les trois mois, dans les formations sanitaires et les services de toute nature, en vue de renvoyer dans les armées les gradés et hommes de troupe, aptes à faire campagne, qui se trouveraient indûment ou en surcroît des besoins, dans ces services et formations.

Pour l'exécution de cette disposition, il vient d'être créé plusieurs organisations de contrôle des hommes hors des rangs dont le nombre est considérable et qui se divisent en trois catégories principales.

La première concerne les hommes mobilisés ou mobilisables employés dans les usines ou exploitations travaillant pour la défense nationale aux fabrications de l'artillerie, du génie, de l'aviation, des poudres. Le contrôle de ce personnel, spécialement visé par l'article 6 de la loi, est assuré, suivant une instruction du sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, datée du 19 septembre; il a pour base l'institution, dans chaque région, de « commissions mixtes » chargées d'émettre des avis sur le maintien ou le renvoi des hommes détachés à ce titre.

La deuxième catégorie correspond à la désignation même qui en est faite dans les termes de l'article 9 et englobe les militaires détachés de leurs corps pour les services sanitaires et administratifs. Son règlement a fait l'objet d'une instruction du ministre de la Guerre, du 27 octobre, qui établit des « commissions d'inspection », avec leur composition, leur rôle, leur fonctionnement. Quatre arrondissements, comprenant chacun plusieurs régions territoriales, sont constitués, et à leur tête est placé un contrôleur général de l'administration de l'armée. Le premier arrondissement est formé par le gouvernement militaire de Paris et les 3^e, 4^e et 5^e régions; le deuxième groupe les 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 17^e et 18^e régions; le troisième, les 7^e, 8^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e régions; le quatrième, l'Algérie et la Tunisie. L'action de ces commissions s'étend sur les formations sanitaires, les établissements de l'intendance et tous ceux qui ne sont pas visés à l'article 6; par extension, sur les services des administrations publiques disposant d'hommes de troupe détachés de leur corps. Les propositions de mutations et autres sont adressées par le contrôleur général au commandant de la région intéressée qui a pouvoir de décision.

La troisième catégorie est plus éparse; elle comprend tous les hommes que ne visent ni l'article 6 ni l'article 9 et qui sont mis en sursis d'appel pour les besoins économiques du pays, tels que ceux de l'agriculture, ou temporairement détachés dans des ateliers, des établissements divers, etc. Dans chaque région, il sera incessamment établi, pour cette dernière, une « inspection générale » rattachée à l'état-major de la région ou gouvernement militaire, sous l'autorité directe du général commandant. Placée dans les attributions d'un officier général ou d'un colonel, elle aura à instruire toutes les demandes de mise en sursis et à vérifier sur place, par des visites fréquentes, la présence et la nécessité du maintien ou du renvoi des hommes soumis à sa juridiction.

En résumé, commissions mixtes des usines,

commissions de contrôle des détachés, inspections régionales des hommes en sursis, tels sont les organismes institués pour régler toutes questions se rapportant aux mobilisés ou mobilisables distraits du rang pour les besoins généraux et en assurer le contrôle.

Les conditions de leur fonctionnement sont de nature à empêcher les abus et à garantir l'application de la loi. Leur composition et leur rôle pourront permettre de concilier des intérêts divergents en ce qu'ils tendent, les uns à l'augmentation de la main-d'œuvre, les autres à celle des effectifs combattants.

Commandant V...

BLOUSES ET CORSAGES

Une idée nouvelle

On a tellement abusé des vêtements de tricot qu'il est assez difficile de trouver quelque chose de neuf et surtout d'élégant dans ce genre. Rien n'est pourtant plus agréable lorsqu'on quitte sa jaquette que de glisser sur sa blouse de tulle, de dentelle ou de pongée



Blouson de crêpe de Chine « Cyclamen » lamé d'argent.

un petit vêtement, assez douillet pour n'avoir point froid, avec une chemisette transparente et assez ample pour permettre de vaquer librement aux menues occupations de la maison. Ce souple casaquin de crêpe de Chine réunit ces avantages, et on le fera dans un coupon de ces jolis lamés ou brochés qu'on trouve actuellement assez facilement. Un ancien manteau ou une robe du soir pourront aussi être utilisés pour cela très facilement. Il est fait d'un tissu rose, également broché de grosses fleurs d'or et d'argent; à la taille, une écharpe de même tissu, frangée d'argent, serre ce vêtement, qu'on pourra tailler comme un simple kimono avec manches droites. Mais hâtons-nous de dire que les manches, devenant de plus en plus ouvragées, compliquées et bouffantes, autorisent pas mal de variétés. Manches et cols sont, du reste, actuellement, de formes assez invraisemblables; tous les styles, toutes les époques et tous les pays peuvent nous inspirer au gré de notre fantaisie.

Jeanne Farmant.

LA SUISSE HOSPITALISE nos prisonniers de guerre malades

BERNE. — Un premier convoi de trois cents à cinq cents prisonniers de guerre français malades arrivera à Interlaken entre le 6 et le 8 février. Ces malades seront répartis dans tout l'Oberland bernois.

TRIBUNAUX

Une infraction à la loi Dalbiez

Le conseil de guerre avait à juger, hier, pour la première fois, une infraction à la loi du 17 août 1915, dite « loi Dalbiez », à la requête du sous-secrétaire d'Etat d'Artillerie et des Munitions.

Avant la promulgation de la loi Dalbiez, l'ouvrier Joseph Calisto était employé, en qualité de tourneur, dans une usine de l'avenue Philippe-Auguste. A la suite de l'application de la nouvelle loi, une commission fut désignée pour s'assurer de l'exactitude de la déclaration de profession des ouvriers employés dans les usines militaires. Les membres de la commission constatèrent, au cours de leur visite à l'usine de l'avenue Philippe-Auguste, que l'ouvrier Joseph Calisto avait falsifié un certificat de travail en y ajoutant la mention « comme ouvrier tourneur », alors qu'il n'avait fait qu'un travail de bimbolotier. D'où les poursuites sous l'inculpation de fabrication et usage de faux certificat.

Après réquisitoire modéré du capitaine Montel, commissaire du gouvernement, et plaidoirie de M^{re} Alexandre Zévaès, le troisième conseil de guerre a condamné Joseph Calisto à huit jours d'emprisonnement.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

L'affaire Grosclaude-Letellier

A la première chambre du tribunal civil, M. Grosclaude, homme de lettres, assigne M. Henri Letellier, gérant de l'ancienne société du *Journal*, et M. Charles Humbert, gérant de la nouvelle société, en violation de conventions verbales, conventions passées avec M. Letellier pour cinq ans et renouvelables.

M^{re} Maurice Bernard est chargé de la défense des intérêts de M. Grosclaude; M^{re} de Saint-Auban se présente pour M. Letellier, et M^{re} Henri-Robert, bâtonnier, pour M. Charles Humbert.

Pour les victimes des zeppelins

Le comité du Syndicat de la presse parisienne, dans sa séance d'hier, 31 janvier, a prélevé une somme de 25.000 francs sur le reliquat des fonds recueillis le 26 septembre 1915 et a décidé de faire répartir cette somme entre les familles des victimes des explosions du samedi 29 janvier, familles qui sont au premier chef des éprouvées de la guerre.

LE MASSACRE DE CZENSTOKOVA

Récemment, d'après des journaux russes, nous avons publié le dramatique récit d'atrocités commises par les Allemands en Pologne et qui auraient eu lieu sous les yeux du général des Jésuites, plein d'honneur.

Quelques-uns de nos lecteurs ont exprimé des doutes sur l'exactitude de cette scène.

D'après les renseignements nouveaux que, à la suite de leurs lettres, nous avons nous-mêmes recherchés, nous nous faisons un devoir d'affirmer que, si le fait du massacre reste malheureusement exact, le général des Jésuites était à Lausanne au moment où cet événement se produisit.

Comme *Excelsior* est un journal d'une neutralité absolue, profondément respectueux des croyances et des opinions de ses lecteurs, il fait cette rectification avec une bonne foi égale à celle qu'il avait apportée dans ce récit.

DEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 1^{er} FÉVRIER 1916

(33)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE XIV

Le vol de l'aigle

(Suite)

Et c'était bien, en effet, ce qui arrivait!

Deux heures plus tard, affreusement pâle, Nobody, s'affairant auprès de son appareil, découvrait les quelques mots tracés par Felbert, qu'il n'avait pas, d'ailleurs, aperçu de la journée!

Nobody, d'une voix lassée, lut à haute voix :

Mon cher ami, je pars pour une reconnaissance difficile, et, je ne sais pourquoi, de funèbres pressentiments m'assaillent... Si je n'étais pas rentré au cantonnement à cinq heures, je t'en prie, prends l'air, et tâche de voir ce que je deviens! Merci d'avance, je compte sur toi. FELBERT.

Nobody relisait ces mots sans les comprendre d'abord... puis avec une émotion extrême.

Le délai était depuis longtemps écoulé...

Felbert n'était pas revenu!

— Miséricorde! pensa Nobody. Le malheureux a peut-être besoin de mon aide... il doit s'étonner de ne pas apercevoir mon appareil à l'horizon!

Il grinçait des dents, il ajoutait :

— Et dire que si je ne suis pas déjà parti à son secours, c'est encore la faute de cette misérable Josette!

Un sanglot étouffé secouait sa poitrine, une rage folle allumait des étincelles dans ses yeux.

— A demain ma vengeance! murmura Nobody. Car, sur mon âme! je me vengerai, pour venger le pays!

Il commettait à cet instant, l'intrépide aviateur, une véritable faute militaire, sans même en avoir conscience.

Nobody oubliait qu'il était interdit aux pilotes de s'envoler sans en avoir obtenu l'autorisation du chef de pare.

Il ne songeait qu'à une seule chose : au danger que courait son ami Felbert.

Un instant après, son hélice ronflait joyeusement, son appareil bondissait sur la piste, s'élevait, gagnait le ciel... piquait droit vers l'ennemi!

Or, tandis qu'il parcourait ainsi le ciel, passant fantastique, aux yeux chercheurs, Nobody, soudain, éprouvait une telle émotion, qu'un cri s'échappait de ses lèvres.

Là-bas, à terre, loin de lui, réduite à des dimensions de jouet, une automobile courait au long d'une route...

Il fallait les yeux perçants d'un homme de l'air, habitué à l'espace, pour discerner qui conduisait cette voiture...

Il fallait, surtout, les yeux du cœur, les yeux de l'amour, pour être certain de ne commettre aucune erreur!

Mais la pensée d'une erreur n'était pas même venue à Nobody...

Non! Au volant de cette voiture, lancée à toute vitesse, il avait reconnu le conducteur : il l'avait reconnu et il hurlait son nom, d'une voix de haine, d'une voix de rage :

— Josette!...

Mais était-il bien possible que Josette — la douce, la tendre, la belle, la fragile Josette — cette femme qui semblait avoir passé sa vie à des besognes délicates, pût manier avec une telle dextérité une puissante machine, un de ces engins robustes et brutaux que sont les voitures de course?

Nobody ne s'arrêta pas à discuter l'invraisemblance des faits.

Un coup de gouvernail avait déjà redressé son appareil. Une manœuvre rapide le jetait au sol.

C'était, maintenant, une exclamation triomphante qui s'échappait des lèvres du malheureux :

— Je la tiens!

Il était sur la voiture comme un aigle est sur la proie qu'il convoite...

Mais Josette l'avait-elle donc reconnu?

L'automobile, maintenant, fonçait plus vite en avant.

C'était une poursuite, une poursuite folle, qui s'engageait de la sorte entre le monstre de la route et le fin navire de l'air.

Nobody n'était pas à plus de dix mètres de terre, et cependant il n'avait point ralenti son allure.

Des bouffées de vent le secouaient terriblement, des balles ennemies, de temps en temps, sifflaient à ses oreilles. Mais il allait toujours, hanté du besoin de forcer la voiture à stopper, d'avoir, avec Josette, un ultime entretien.

Or, la jeune femme, de son côté, paraissait, coûte que coûte, vouloir échapper à l'aéro qui la dominait!

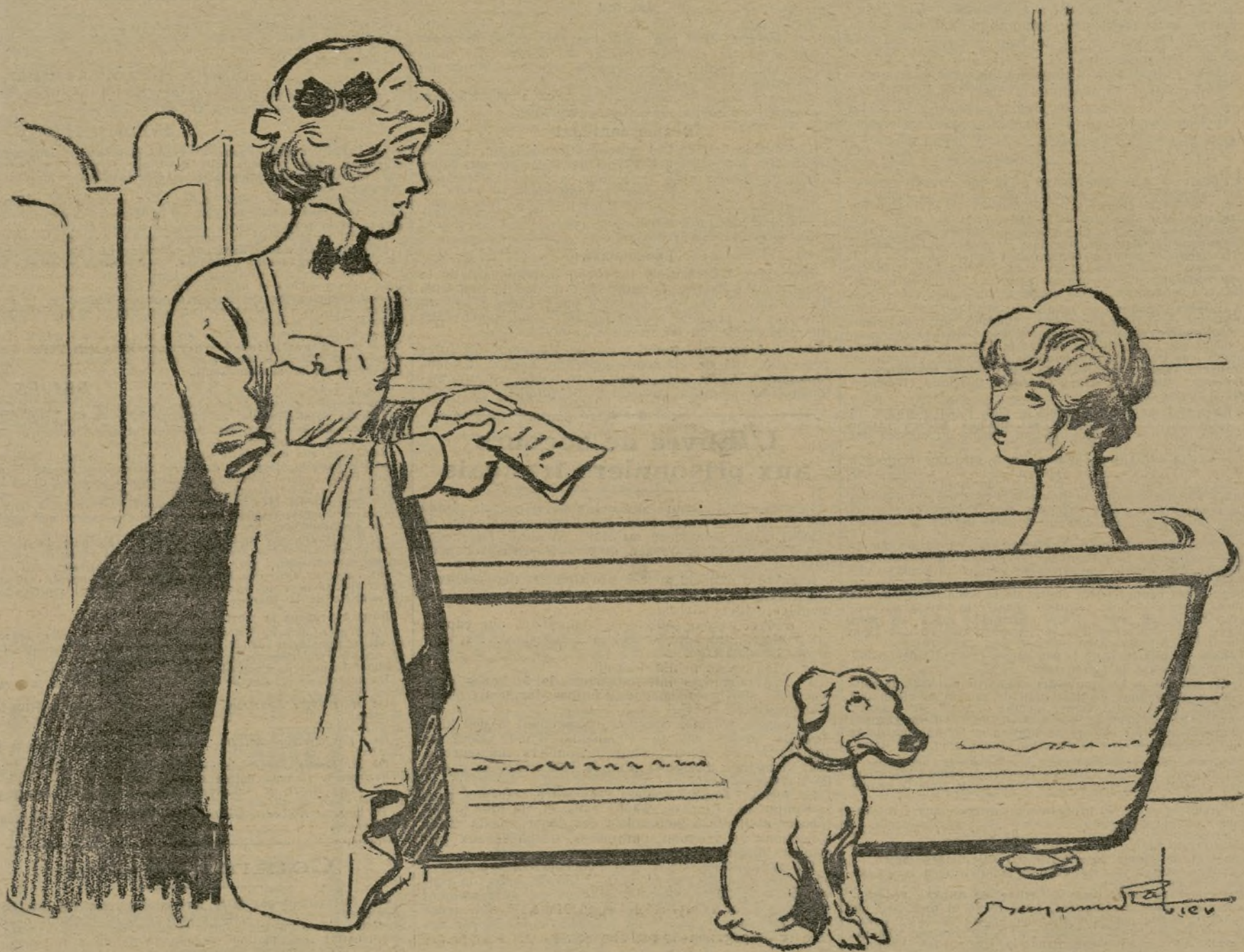
Elle accélérât à ce point son allure que, par moment, Nobody frissonnait, terrifié.

« Elle va se tuer! Elle va se tuer!... »

Josette suivait une grande route qui semblait se

LINOTTE

par BENJAMIN RABIER



— Oui madame, ils ont de l'eau jusqu'aux genoux, c'est dur...

— Moi qui en ai jusqu'à la poitrine, je me rends très bien compte !...

perdre au lointain dans une plaine déserte à l'infini.

Désormais, les attaques prussiennes devenaient plus rares.

Cantonnés au long des tranchées françaises, les troupes allemandes avaient évacué ces champs.

Nobody eut un rire :

— A nous deux ! murmurait-il.

L'aviateur, brusquement, arrêta son moteur. Il plongeait, d'un saut rapide, vers le sol de la plaine. Cent mètres en avant de la voiture de Josette, il prit terre.

Comment ne s'écrasait-il pas ? Il ne devait point le savoir lui-même !

Mais lorsque, quelques secondes plus tard, il sautait sur le sol, Nobody pouvait voir la voiture de Josette arriver sur lui, à une allure encore vertigineuse, les freins bloqués cependant...

Un catastrophe allait-elle donc se produire ?

L'automobile allait-elle tamponner l'aéroplane qui lui barrait la route ?

En vérité, Josette, la fragile Josette, conduisait avec l'habileté d'un roi du volant !...

Encore que l'élan qui l'emportait eût été insensé, elle trouvait moyen de s'arrêter net, à quelques pas de l'appareil...

Devant elle, ayant attendu — blême, mais impassible — qu'elle stoppât, Nobody se découvrit :

— Il ne sert à rien de me fuir, Josette ! Vous êtes ma proie !

La jeune femme, déjà, avait sauté de la voiture...

Elle courait à son fiancé, le visage un peu pâle peut-être, les lèvres frémissantes :

— Il ne sert à rien de me poursuivre ! articulait-elle, je suis libre ! libre de faire ce que bon me semble ! je ne dépends de personne... pas même de vous !

Allaient-ils donc échanger des paroles haineuses, ces deux êtres qu'un serment d'amour, il y avait si peu de temps encore, avait unis ?...

Nobody interrogea doucement :

— Il me semble, Josette, que vous avez perdu beaucoup de votre douceur ? Vous êtes sans doute heureuse et fière, de m'avoir trompé ce matin ?...

Mais elle haussait les épaules :

— Que voulez-vous dire ?...

Alors, il marcha sur elle...

Nobody prenait, d'un geste fou, le poignet de Josette, le serrait avec une violence qui arrachait un cri de douleur à la jeune femme :

— Ce que je veux dire ?... murmurait l'aviateur ; c'est qu'une lâcheté se répare, c'est qu'une folie se rachète !

Il haletait, et faisait un effort suprême pour arriver à dompter son émotion :

— Josette, ce que je veux dire ? C'est que, jusqu'alors, j'avais mis l'amour au-dessus de tout... mais que, maintenant, il y a quelque chose qui me semble au-dessus de l'amour !... le Devoir !...

Mais, secouant la tête, redressée dans une pose de défi, Josette riait :

— Votre devoir n'est-il pas d'aimer qui vous aime, d'abord ?...

— Non, Josette ! Mon devoir est de défendre mon pays et de le venger !... Toujours, coûte que coûte ! chaque fois qu'on s'attaque à lui !...

Alors, frémissante, Josette questionna :

— Vous parlez par énigmes, aujourd'hui ?...

Mais, très calme désormais, Nobody lui répondait :

— Il n'y a point d'énigmes dans mes paroles ! Et vous le savez fort bien ! Vous avez trahi... vous êtes une misérable... vous êtes un danger pour la France... Parce que je vous aimais, je vous ai laissée vous enfuir... mais le sort vous remet entre

mes mains, et je ne vous aime plus, Josette !... Ah ! je ne suis plus le fiancé aveugle prêt à devenir, par sottise, votre complice !... Josette, je vous fais prisonnière !...

Il parlait avec une tristesse profonde, mais avec une décision extrême...

Il était impossible de ne point frissonner devant son regard à la fois morne et volontaire...

Josette râla :

— Je ne vous comprends pas ?...

Simplement encore, il expliqua :

— Josette, je sais le secret de votre conduite ! Je sais que, peut-être, vous n'êtes point devenue la misérable que vous êtes sans qu'il y ait eu, pour vous excuser, quelque motif grave !... Je sais, Josette, que vous aimez !...

La jeune femme sursautait :

— Vous savez que j'aime ?... murmurait-elle. Comme vous dites cela, Nobody ! Que croyez-vous donc ? Celui que j'aime... c'est vous !

Elle paraissait souffrir, atrocement, en prononçant ces mots.

Lui, moqueur, haussa les épaules :

— Vous m'aimez ? moi ?... Allons donc ! Inutile de mentir ! Je sais !

— Que savez-vous donc ?...

— Eh ! je vous l'ai dit !... Que vous aimez !... que vous aimez de tout votre cœur, de toute votre âme !...

Il ne lui laissa pas le temps de répondre...

D'un geste brusque, il avait tiré de sa poche un mince papier. Il le mettait sous les yeux de Josette, il le brandissait triomphalement :

— Qui aimez-vous ? je ne le sais pas encore ! Est-ce l'Homme Noir ? ou est-ce un autre ?... Peu m'importe ! Mais ce n'est pas moi ! Vous avez été mon espionne ! vous m'avez livré !... pour Lui !...

(La suite à demain.)

THÉÂTRES

On se met bien

Le Gymnase a d'augustes spectateurs. Témoin un communiqué de ce théâtre, communiqué autorisé, on va le voir, par le noble invité dont on ne pourra pas dire qu'il s'amuse incognito :

« Don Luis, infant d'Espagne, assistait hier soir à la cinquantième représentation des *Deux Vestales*, dont il y aura une matinée jeudi prochain, à 14 h. 45. » Prière d'insérer cette information avec nos remerciements et avec l'autorisation de S. A. don Luis. »

A l'Opéra. — Mme Agnès Borgo a fait une brillante rentrée à la matinée d'avant-hier dans *Aïda*, un de ses meilleurs rôles. Elle a été applaudie et rappelée avec ses excellents partenaires, MM. Cazenave et Lestelly.

Mme Bugg, dont on se rappelle le succès dans le *Cil*, reparaitra jeudi dans les *Virtuosi de Mazarin*, l'exquis divertissement de musique et de danse italiennes.

Le second acte de *Théodora*, de M. Xavier Leroux, a été répété samedi, en présence de l'auteur. Le rôle principal, celui de l'impératrice, a été confié à Mlle Lapeyrette.

A l'Opéra-Comique. — Jeudi, en matinée, Mlle Vallin-Pardo, qui vient de signer pour l'Amérique un engagement de jeune étoile, chantera *Manon*, et Mlle Chenal le *Tambour*. Samedi soir, Mlle Chenal jouera la *Tosca* avec MM. Fontaine et Jean Périer, qui, le lendemain dimanche, en matinée, retrouvera dans le *Juif polonais* son triomphe accoutumé. Le soir, Mlle Lucy Arbell chantera Charlotte (Werther) pour la première fois.

L'Italie et les artistes français. — Parmi tant de marques de sympathie échangées par les nations alliées, l'Italie vient de nous en adresser une qui compte au nombre des plus touchantes.

La Société des Auteurs donne, on le sait, une matinée à l'Opéra, le 5 février, pour venir en aide aux artistes malheureux. A cette occasion, la patrie de Monteverde et de Dante a offert à la patrie de Ronsard et de Rameau un de ses plus purs joyaux : *Don Pasquale*, chef-d'œuvre de son art bouffe qui n'a pas été entendu à Paris depuis de longues années.

Ce sera, pour nombre de Parisiens, une révélation que la représentation de *Don Pasquale*, révélation doublement séduisante, car l'Italie nous envoie comme interprètes ce qu'elle possède de meilleur, de plus réputé, la fleur de son illustre « bel canto » : les étoiles de la Scala de Milan. Ces artistes, non seulement viennent chanter le plus gracieusement du monde pour leurs camarades, mais ils sont obligés, pour rentrer à leur poste, de quitter Paris le soir même de la représentation.

Comme on le voit, il n'y a pas que la fraternité des armes qui nous unisse à la nation sœur.

Art et Charité. — Le comité Art et Charité a décidé de couronner la magnifique manifestation de samedi prochain par la *Gloire*, de C. Saint-Saëns, poème d'Augé de Lassus. L'œuvre sera chantée par MM. J.-F. Delmas et Léon Laffitte, de l'Opéra, avec les chœurs de l'Opéra et la musique de la garde républicaine, sous la direction de son chef, M. G. Baley.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, seizième concert Colonne-Lamoureux avec le concours de Mlle Blanche Selva et de Mme Germaine Lubin, de l'Opéra.

La première partie du programme, consacrée aux « romantiques », comprendra :

L'ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz; la *Symphonie inachevée*, de Schubert; la *Fantaisie polonaise*, op. 61, pour piano seul, de Chopin, interprétée par Mlle Blanche Selva.

La deuxième partie, les thèmes populaires et les Musiciens, sera composée de :

Kamarinskia, danse nationale russe, de Glinka; *Symphonie sur un chant montagnard*, pour piano et orchestre, de V. d'Indy, jouée par Mlle Blanche Selva; *Mémoires populaires de France*, de J. Tiersot; a) la Bergère aux champs (Bourbonnais); b) l'Oiseau dans sa cage (pays basque); c) Berceuse (Bretagne); d) la Marmarière (Normandie), chantées par Mme Germaine Lubin; *Rapsodie norvégienne*, de Lalo.

Entre les première et deuxième parties, une première audition : *Impressions de guerre*, poème symphonique de Ph. Gaubert. — Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

CINEMAS, ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE. — Les Vampires, remportent depuis vendredi soir, sur l'écran du GAUMONT-PALACE, le succès qu'ils méritent. Le 5^e épisode de la vie de ces terribles malfaiteurs, *L'Évasion du mort*, est un des plus sensationnels. On fait salle comble tous les soirs. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

MARDI 1^{er} FEVRIER

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *Tartuffe*, *l'Enigme*. Opéra-Comique. — Relâche. Ambigu. — A 8 heures, *Sherlock Holmes*. Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*. Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*. Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly). Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* revue; *A l'étage au-dessus* ! Oh ! pardon ! Châtelet. — Relâche. Cluny. — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*. Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancés de Rosalie*. Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer* ? Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Angoisse*, le *Siège de Berlin*. Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*. Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Anna Karénine*. Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*. Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Poilu*; *Hortense a dû* : « J'm'en f... ». Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Algon*. Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Rip*. Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*. Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 41-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma rose*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions. Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les *Vampires*, 5^e série : *L'Évasion du mort*; *En Lorraine*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent. Omnia-Pathé. — La *Relique du bonheur*; *Rigadin à les pieds sensibles*; les *Mystères*. Actualités militaires. Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir, trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre. Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

FAITS DIVERS

ARIS

Le feu

Hier matin, à 8 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré, 328, rue Saint-Jacques, dans un logement situé au cinquième étage et occupé par Mme Rioux, dont le fils, André, âgé de sept ans, a subi un commencement d'asphyxie.

L'état de la petite victime, très grave, a nécessité son admission à l'hôpital des Enfants-Malades.

Drame conjugal

Un ouvrier cimentier, Antoine Grandchamp, âgé de trente-six ans, demeurant rue de Picardie, au cours d'une discussion avec sa femme, a frappé cette dernière d'un coup de couteau au côté droit.

La blessée, dont l'état est alarmant, a été transportée à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Le coupable est arrêté.

Les écrasés

Hier, vers 2 heures de l'après-midi, boulevard de la Villette, Mme Marie Forget, âgée de trente-cinq ans, demeurant 48, rue de Meaux, a été renversée par un tramway de la ligne Nation-Villette et est morte dans une pharmacie, où on l'avait transportée.

A 6 heures du soir, porte de Montreuil, M. Jules Delmothe, âgé de cinquante-sept ans, cocher, demeurant rue de Vitry, a été grièvement blessé par une automobile et admis à l'hôpital Saint-Antoine.

L'Œuvre de secours aux prisonniers français

Le Comité de secours aux prisonniers français, fondé dès la fin de l'année 1914 par l'Automobile Club de l'Ouest, ayant son siège au Mans, vient de faire connaître les résultats de son assistance pendant l'année 1915.

L'œuvre a expédié pour les prisonniers nécessiteux : 1^o 5.470 colis individuels de vivres, linge, sous-vêtements et objets divers.

2^o 966 collections militaires comprenant une capote, un pantalon, un képi, destinées à remplacer les vêtements hors d'usage.

3^o 1.785 abonnements de pain.

4^o 1.137 mandats internationaux de 5 francs pour permettre d'acheter dans les cantines de menus objets indispensables.

5^o Quatre wagons complets comprenant 25.000 kilos d'objets divers et de vêtements d'une valeur de 115.412 fr. 80, destinés aux prisonniers malheureux, sans distinction d'origine, internés dans trente-six camps de Bavière.

Le Secours aux prisonniers a, en outre, transmis, pour le compte des familles, 26.694 colis, et, de plus, a fait réparer et livrer à 26 comités des départements 2.688 collections de vêtements militaires, destinées aux prisonniers originaires de ces régions.

En ajoutant encore à cela l'énorme correspondance nécessaire pour la recherche de 2.185 disparus, on comprendra que l'éloquence des chiffres est suffisamment éloquente pour l'œuvre fondée au Mans, et qui, grâce à de nouveaux et généreux efforts, va développer encore la propagation de ses services.

Nouvelles parlementaires

Une question au ministre de l'Intérieur

M. Charles Bernard, député de Paris, a informé hier M. Malvy, ministre de l'Intérieur, de son intention de lui poser une question à la tribune au début de la séance d'aujourd'hui.

Il s'agit d'un sieur Thomas, sujet allemand, condamné à deux mois de prison et à 3.000 francs d'amende, pour avoir, de concert avec un pharmacien, vendu de la cocaïne, et qui, non seulement n'a pas été envoyé dans un camp de concentration, mais aurait obtenu des commandes de l'administration de la guerre.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.



Le Critérium de Cross-Country du C.E.-P. — Le départ. — Le gagnant Longchal (dans le médaillon).

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne est au château du duc de San Pedro, où des chasses ont été organisées en son honneur. A Lachar, le souverain a été l'objet d'une vive démonstration de sympathie de la part de la population. (*New York Herald*.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— Lady Hardinge, femme de S. Exc. l'ambassadeur de la Grande-Bretagne en Espagne, est arrivée à Paris.

INFORMATIONS

— Parmi les nominations au grade d'officier de la Légion d'honneur, nous relevons celle de Deane (*Henri-Jules-Marie*), chef de bataillon au groupe de marche de bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc.

— Le capitaine de Testa (*H.J.M.*), du 25^e bataillon de chasseurs, trois fois blessé, chevalier de la Légion d'honneur, a été décoré de la croix de guerre, avec la citation suivante :

« Parti au début de la campagne comme lieutenant mitrailleur, a pris, dès la fin d'août, le commandement d'une compagnie et s'est signalé aussitôt comme un chef vaillant et calme, sachant faire face aux situations les plus délicates, soutenant l'ardeur de ses soldats et leur servant d'exemple. S'est particulièrement distingué par son énergie et par son courage le 15 septembre 1914, où il a été blessé d'un éclat d'obus. Impotence fonctionnelle de la jambe droite. »

Le capitaine Henri de Testa est le fils de notre confrère le baron de Testa et le frère du lieutenant Robert de Testa, dont nous avons raconté la mort glorieuse au lac Tchad, où il était allé rejoindre la mission Gentil.

DEUILS

Un service religieux a été célébré hier matin, à dix heures, en l'église Saint-Augustin, en mémoire de Paul Déroulède, par les soins de la Ligue des patriotes et sur l'initiative de Mlle Jeanne Déroulède.

Remarqué, aux côtés de la sœur du regretté défunt : MM. le capitaine Langély, neveu de Paul Déroulède; Maurice Barrès et Henri Galli, l'amiral Bienaimé, Pugliesi-Conti, Maurice Spronck, députés de la Seine; Gauthier (de Clagny) et Ernest Carnot, anciens députés; Le Menet, administrateur général de la ligue; Poirier de Narçay, député; Adrien Houdin, conseiller municipal, et de nombreux amis de la famille.

— Hier matin, ont eu lieu, à Fréjus, les obsèques du lieutenant de vaisseau Emile Janvier, aviateur tué le 28 janvier, dans un accident d'aviation survenu en mer. Des délégations du port et de l'arsenal, ainsi que les équipages des sous-marins, étaient venus spécialement de Toulon. Un officier général représentait le ministre de la Marine.

Nous apprenons la mort :

Du général Jean-Baptiste-Charles Ménétres, du cadre de réserve, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé âgé de 68 ans, à l'établissement des frères de Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot (annexe de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce); Du général de division de Ville, ancien inspecteur de la cavalerie, décédé à 78 ans;

De Mme Jules Rousseau, femme du commandant d'artillerie Rousseau et fille de M. Louis Pichon, sénateur du Finistère, décédée à Vincennes;

De l'explorateur Albert Hastings Markham, décédé à Londres, âgé de 74 ans;

De M. Emilio Treves, le grand éditeur italien, directeur de *l'Illustrazione Italiana*, décédé à Milan, âgé de 82 ans;

De Mme Roger de Maisière, décédée à Saint-Gerand-le-Puy (Allier), âgée de 58 ans;

De la sœur Amandine du Chaffaut, supérieure de l'orphelinat de Monaco.

Communiqués

Ne voulant pas faire tort aux Artistes Français qui organisent aussi leur matinée le 5 février, le comité de la Société de Secours aux Soldats polonais en France a décidé de remettre leur matinée exceptionnelle du 5 février au 12 février, à 2 heures précises.

Pour répondre au désir exprimé par le Comité Hispano-Américain et celui d'Alimentation du Nord de la France, le comité du Secours National a décidé de faire un appel au public en vêtements, produits pharmaceutiques, etc., destinés à nos compatriotes des régions de la France encore occupées par l'ennemi. Adresser les dons 13, rue Suger, Paris.

Sous le haut patronage de S.A.S. et R. M^{me} la comtesse d'Eu et sous la présidence de M. Rodin, aura lieu, le vendredi 4 février, à 14 heures précises, dans les salons de Mme Oedenkoven, 15, avenue Hoche, une grande matinée artistique au bénéfice de l'Ecole des Mutués de Lyon et du Vestiaire des Blessés. M. le bâtonnier Henri Robert prononcera l'allocution.

La tombola organisée au Petit Palais par la Ville de Paris, au profit des œuvres de solidarité artistique et littéraire et d'assistance aux réfugiés belges, sera tirée le lundi 7 février.

Désireuse de faciliter le placement des soldats réformés, à qui leurs blessures permettent l'exercice d'un métier ou d'une profession, l'œuvre « les Blessés au travail », 154, avenue des Champs-Élysées, prie MM. les agriculteurs, commerçants ou industriels pouvant employer des réformés de vouloir bien faire connaître au secrétariat de l'œuvre les emplois dont ils disposent.



La Bourse de Paris

DU 31 JANVIER 1916

Le marché conserve toutes ses bonnes dispositions précédentes, sans que, toutefois, les cours s'écartent sensiblement de leur niveau précédent. En ce qui concerne la liquidation de fin de mois, elle s'est effectuée dans le calme avec taux de reports ne différant pas beaucoup de ceux des dernières échéances.

Parmi nos rentes, le 3 0/0 se retrouve à 61, le 5 0/0 à 88,50. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure espagnole est bien tenue à 88,70, le Russe 1906 vaut 82,80, le 1909 79,95, le 1914 82,15.

Aux grandes sociétés de crédit, la Banque de France reste ferme à 4.485.

Grands Chemins français toujours inactifs. On a seulement coté l'Ouest à 675. Les lignes espagnoles font bonne contenance, le Nord-Espagne à 410, le Saragosse à 405,50, les Andalous à 321,50.

Rio Inchangé à 1.598.

En banque, les transactions ont été à peu près nulles.

COURS DES CHANGES

Londres, 23; Suisse, 113; Amsterdam, 250; Pétrograd, 173; New-York, 588; Italie, 87; Barcelone, 558 1/2.

"Excelsior" sur le front

M. G... de la 24^e batterie du 12^e d'artillerie, nous a adressé la carte suivante :

Monsieur,
Merci mille fois, au nom de tous mes camarades. Vos envois d'Excelsior, que j'ai parfaitement reçus, nous ont causé un plaisir immense. Il y a si longtemps que nous ne l'avions pas relu ce cher Excelsior !

Eh bien ! maintenant, grâce à vos bons soins, nous nous payons Excelsior au fond de nos gilettes et à 600 mètres des Boches. Ce n'est pas banal !

Ah ! si ces gredins le savaient, sûrement qu'ils feraient une attaque pour venir nous voler notre journal préféré ! Mais, rien à faire !

Merci encore, monsieur, du fond de notre gilette de Lorraine. Salutations empressées.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Création d'un train tardif de soirée sur la banlieue de Paris. — En vue de permettre aux voyageurs de banlieue de passer la soirée à Paris et de rentrer chez eux le plus tard possible, la Compagnie d'Orléans a mis en marche, à titre d'essai, un train partant à minuit de Paris (gare du Quai d'Orsay) pour Juvisy.

Ce train dessert toutes les stations, à l'exclusion d'Orléans-Centre, et arrive à Juvisy à minuit 44.

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay, Landerneau et Concarneau

A dater du 1^{er} février 1916, un nouveau train circulant entre Quimper et Landerneau assurera le prolongement des trains express de ou pour Paris-Quai d'Orsay, Nantes, Lorient.

Ainsi, l'express partant de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20 pour atteindre Quimper à 20 h. 30 continuera sur Landerneau où il arrivera à 22 h. 39. (Correspondance pour Brest ; arrivée à 23 h. 34).

Au retour, départ de Landerneau à 5 h. 23 (de Brest à 4 h. 35); arrivée à Quimper à 7 h. 03, à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 30.

En outre, les relations de Concarneau avec Paris-Quai d'Orsay et vice-versa seront notablement améliorées du fait du rétablissement, sur la section de Rosporden-Concarneau, à partir de la date précitée, de deux trains (un dans chaque sens). Le premier établira, en effet, une relation nouvelle de jour de Concarneau avec Paris (départ de Concarneau à 6 h. 40, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 30). Le second, dans le sens contraire, permettra aux voyageurs partant de Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 54 de trouver une correspondance directe à Rosporden (départ 7 h. 50) qui les conduira à Concarneau à 8 h. 33 au lieu de 12 h. 59.

Modifications et améliorations à la marche des trains à partir du 1^{er} février 1916

Différentes modifications et améliorations seront apportées à la marche des trains, sur certaines sections du réseau d'Orléans, à partir du 1^{er} février 1916.

Pour tous renseignements, consulter dans les gares et stations les documents officiels mis à la disposition du public, ainsi que les affiches spécialement apposées.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Additions et modifications dans le service des trains sur les lignes de la banlieue de Paris

A dater du 1^{er} février, le service des trains dans la banlieue de Paris sera amélioré sur les lignes et dans les conditions indiquées ci-après :

Ligne de Paris-Saint-Lazare à Argenteuil. — Création d'un

train partant de Paris-Saint-Lazare à 19 h. 11 et arrivant à Argenteuil à 19 h. 33 (semaine seulement).

Création au départ d'Argenteuil de deux trains partant à 7 h. 19 et à 7 h. 58 et arrivant respectivement à Paris-Saint-Lazare à 7 h. 39 et à 8 h. 20 (semaine seulement).

Ligne de Paris-Saint-Lazare à La Garenne-Bezons et à Saint-Germain (Etat). — Mise en circulation de trois nouveaux trains entre Paris et La Garenne et vice versa : départs de Paris-Saint-Lazare à 11 h. 53, 18 h. 25 et 19 h. 18, et arrivées à La Garenne-Bezons à 12 h. 14, 18 h. 46 et 19 h. 37 (ces deux derniers trains n'auront lieu que la semaine); départs de La Garenne-Bezons à 6 h. 10, 7 h. 50 et 13 h. 21, et arrivées à Paris-Saint-Lazare à 6 h. 33, 8 h. 13 et 13 h. 44 (les trains de 6 h. 10 et de 7 h. 50 ne circuleront que la semaine).

Les trains quittant Paris-Saint-Lazare à 11 h. 50 et Saint-Germain à 12 h. 48 partiront respectivement à 11 h. 49 et 12 h. 58; ils seront directs de Paris à La Garenne ou vice-versa; arrivées à Saint-Germain à 12 h. 36 et à Paris-Saint-Lazare à 13 h. 47.

Comme conséquence de la création de ces nouveaux trains, quelques modifications de détail (avance ou retard de quelques minutes) seront apportées dans le service.

Pour plus de renseignements, consulter l'affiche spéciale apposée dans les gares intéressées.

PARIS A LONDRES, par Dieppe

Service tri-hebdomadaire dans chaque sens : Départ de Paris-Saint-Lazare à 7 h. 50 les mardi, jeudi et samedi; départ de Londres à 9 h. 15 les lundi, mercredi et vendredi. Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe et vice-versa.

Prix des billets. — Billets simples, valables 7 jours : 1^{re} classe, 40 fr. 45; 2^e classe, 36 fr. 20. Billets d'aller et retour, valables un mois : 1^{re} classe, 85 fr. 15; 2^e classe, 61 fr. 15.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

Billets d'aller et retour spéciaux à prix réduits (1^{re} et 2^e classes) pour Cannes, Nice, Menton, Monaco, Monte-Carlo.

Emission du 1^{er} décembre 1915 au 2 mai 1916 au départ des gares de Paris, Dijon, Lyon (Perrache et Brotteaux), Vesoul, Besançon, Gray, Nevers, Is-sur-Tille, Genève, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Avignon, Cette, Nîmes.

Validité : 20 jours (dimanches et fêtes compris). Prolongation de deux périodes de dix jours (dimanches et fêtes compris) moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0.

Deux arrêts autorisés en cours de route, au gré des voyageurs, tant à l'aller qu'au retour.

Prix de Paris à Nice : 1^{re} cl., 182 fr. 60; 2^e cl., 131 fr. 50.

LAINES PEIGNÉES

Stock important. Prix réduits.
PLANQUE, 7, rue Laffitte, Paris.

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

AUX LAINES ÉCOSSAISES

L. CHARETTE, 181, boulevard Saint-Germain.
Grand choix de laines. — Gros et détail.
Exceptionnellement du 1^{er} au 8 février
UN LOT DE LAINE à 12 francs LE KILO

TITRES Français et Etrangers. Achat au maximum.
Bank, 137, fg St-Denis, Paris, de 2 à 6 h.

RENTE AUTRICHIENNE

HONGROISE et autres Titres et Coupons. Les porteurs désir. négoc. 1. titres s. priés de s'adr. d'urg. à M. PEGNIEZ, 7, r. Laffitte, Paris, qui fera off.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIES,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



50 Fcs L'ÉCOLE DE CHAUFFEURS
Dubois et Cie, ing. E. C. P.
112, rue Tocqueville, Paris.
Brevets civil et militaire. — Téléph. Wagram 62-37.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et dans les Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La Semaine de Suzette

JOURNAL des PETITES FILLES

Commence une Nouvelle Année en publiant :

FLEUR de FRANCE
ET
L'EXIL de SOLANGE

Captivants Récits
avec jolies illustrations.

BÉCASSINE
PENDANT LA GUERRE

dont le texte et les Dessins rivalisent
d'esprit et de fine gaieté.

L'AMUSANT CONCOURS des SITUATIONS EMBARRASSANTES
et des Saynètes, Monologues, Travaux d'aiguille, Variétés récréatives

DIX CENTIMES

Le Numéro de 16 pages, imprimé en cinq couleurs

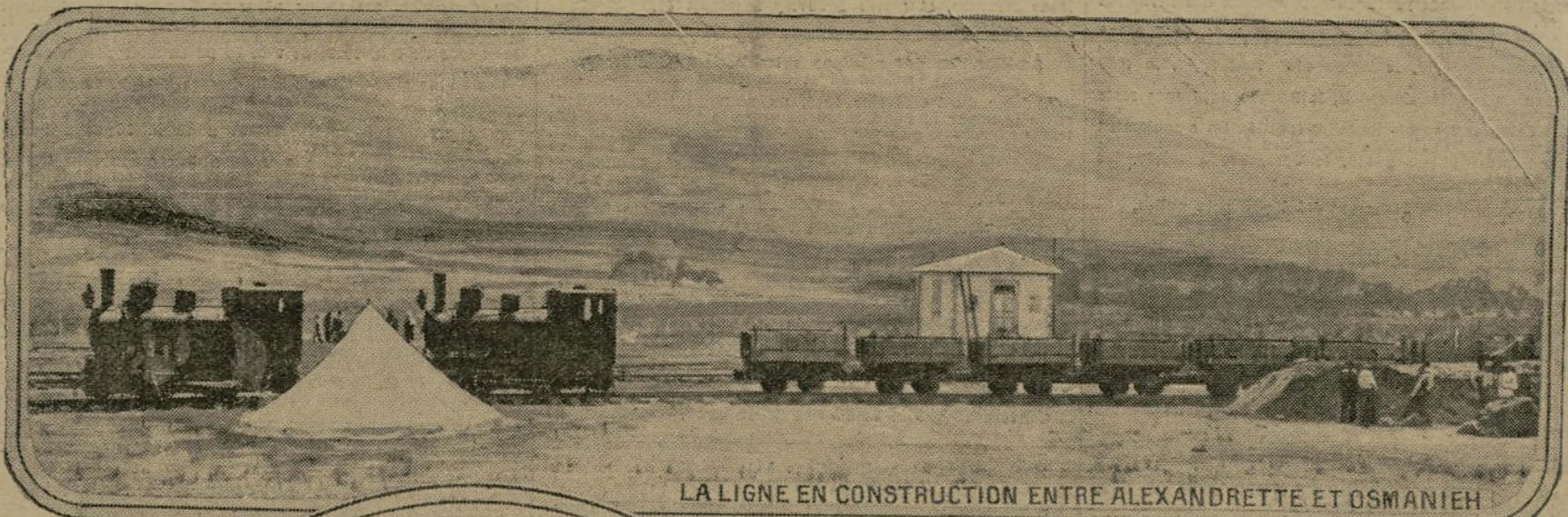
EN VENTE LE MARDI : chez les Libraires,
Marchands de Journaux et dans les Gares.

La Semaine de Suzette est avant tout le journal des petites filles bien élevées. Elle a le tact, le charme discret, l'élégance de bon goût que celles-ci sont habituées à trouver dans leur famille. La Semaine de Suzette est pour ses gentilles lectrices comme une grande sœur qui rit et joue avec ses cadettes, et qui sait les guider tout en les amusant.

ENVOI GRATIS et FRANCO de NUMÉROS SPÉCIMENS.

ABONNEMENTS D'UN AN
FRANCE ET ALGÉRIE..... 6 francs. — ÉTRANGER ET COLONIES..... 8 francs.
Henri GAUTIER, Éditeur, 53, Quai des Grands-Augustins, Paris.

LES TRAVAUX DU CHEMIN DE FER DE BAGDAD



LA LIGNE EN CONSTRUCTION ENTRE ALEXANDRETTE ET OSMANIEH



OUVRIERS TURCS AU TRAVAIL



SYRIENS FORANT UN PUIT DESTINÉ A ALIMENTER D'EAU LES OUVRIERS



PONT PROVISOIRE SUR LE HAUT EUPHRATE



DECHARGEMENT DE MADRIERS DE TRAVERSES PAR DES SYRIENS



OUVRIERS TURCS AU TRAVAIL PRES ALEP

Les progrès des Russes dans le Caucase et le renforcement des armées anglaises au Sud-Est de Bagdad préoccupent vivement les Allemands; aussi font-ils presser les travaux du chemin de fer traversant l'Asie-Mineure, qui leur a été concédé par le Sultan et qui doit être, dans leur pensée, la grande ligne stratégique entre Constantinople, Bagdad et les frontières de l'Inde.